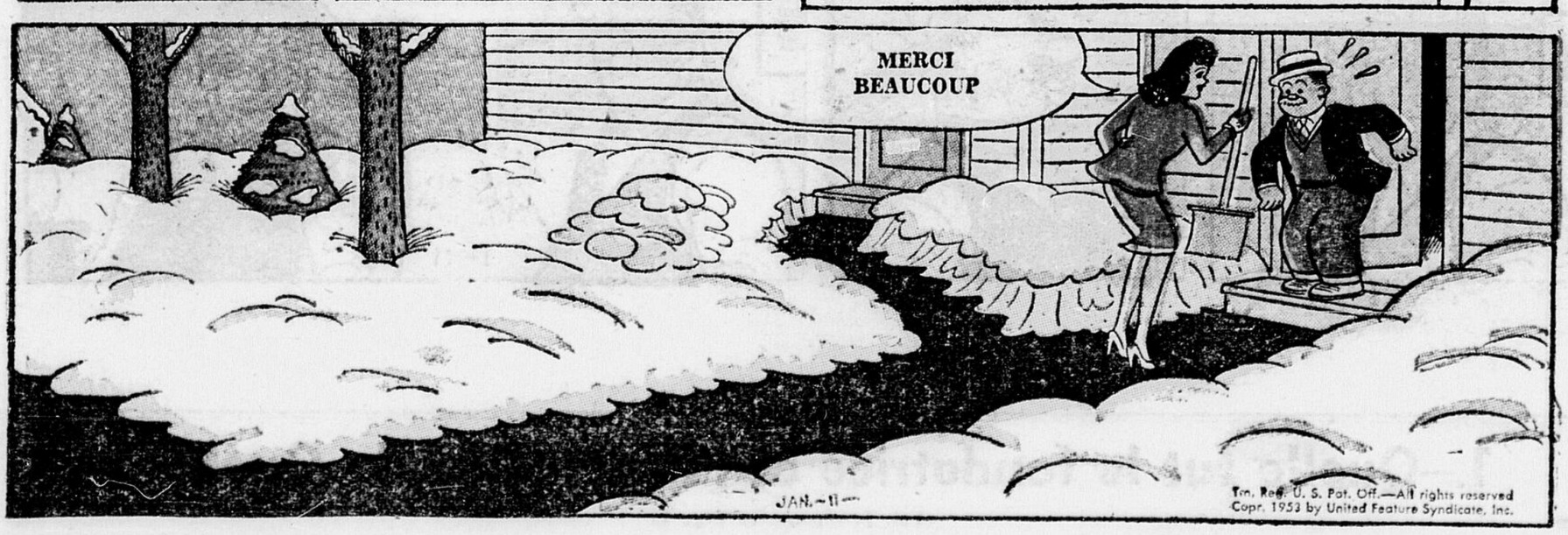
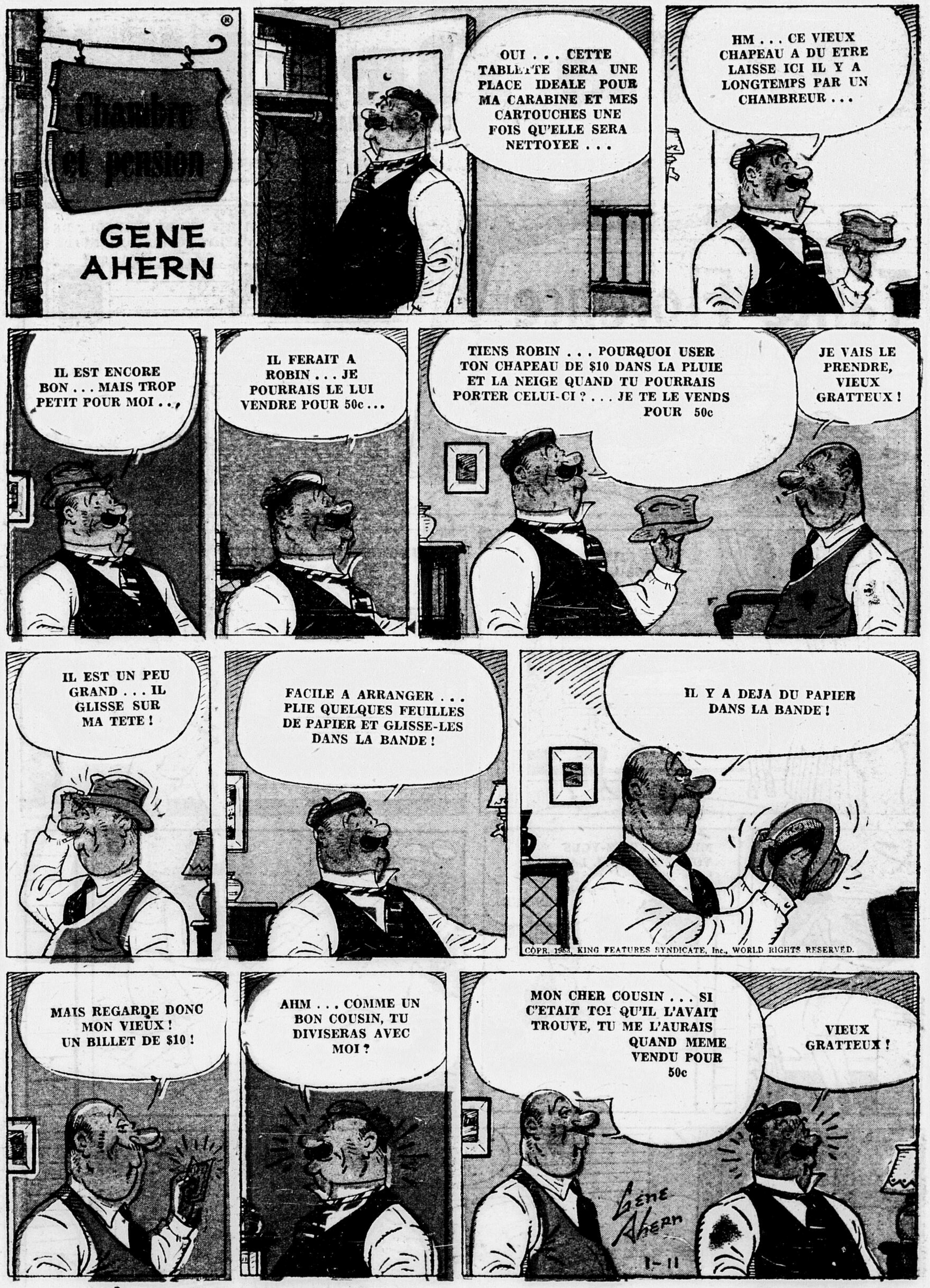
8 PAGES DE COMIQUES dans
Le Droit
CHAQUE SEMAINE
LE SAMEDI, 10 JANVIER 1953

# Tante Florence

par ERNIE BUSHMILLER




Tm. Reg. U. S. Pat. Off.—All rights reserved
Copr. 1953 by United Feature Syndicate, Inc.



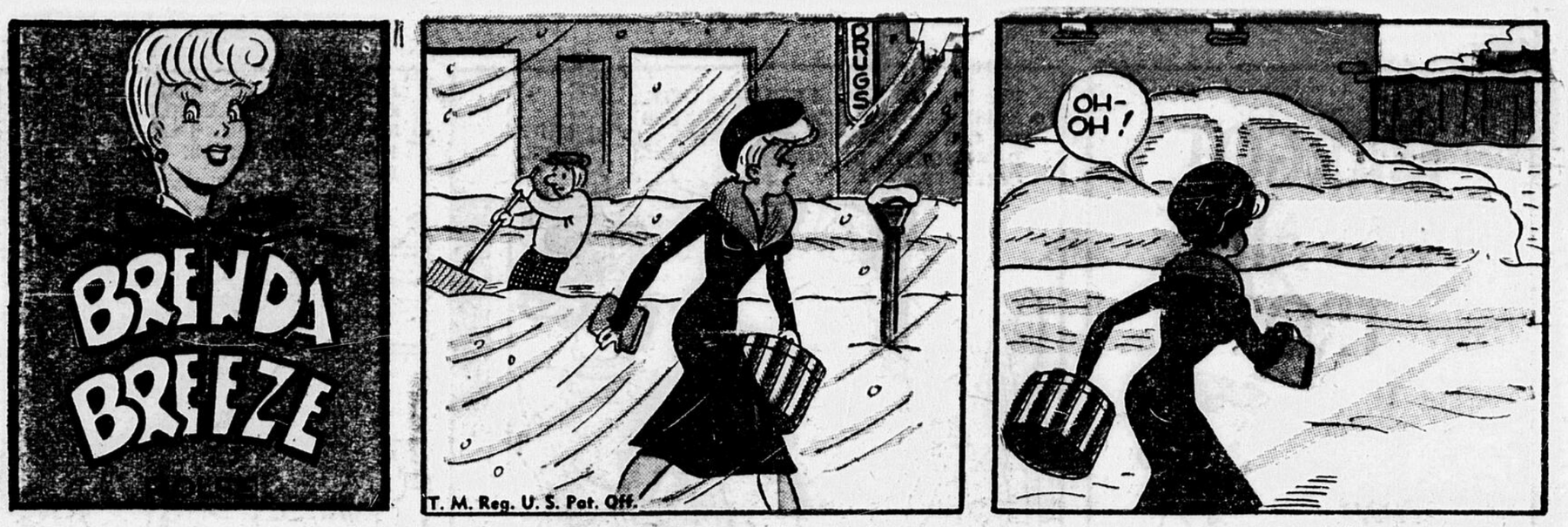

## 1.—Quelle fut la fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Québec ?

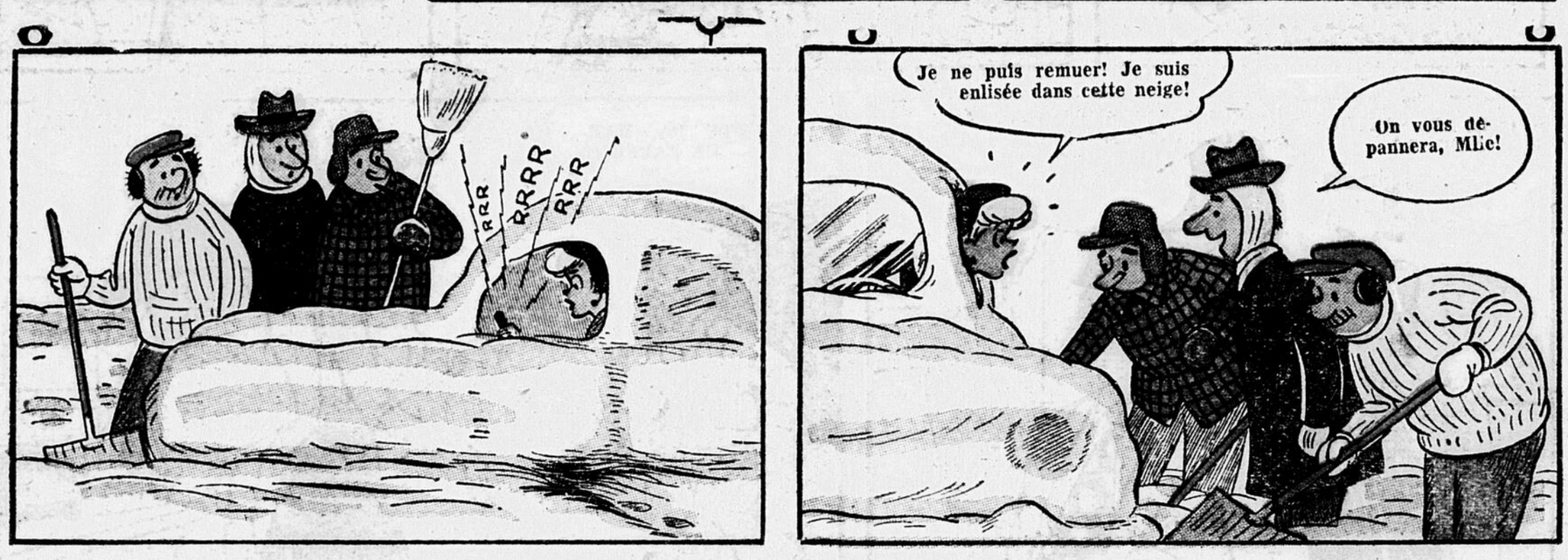
(Voir la réponse en page 7)

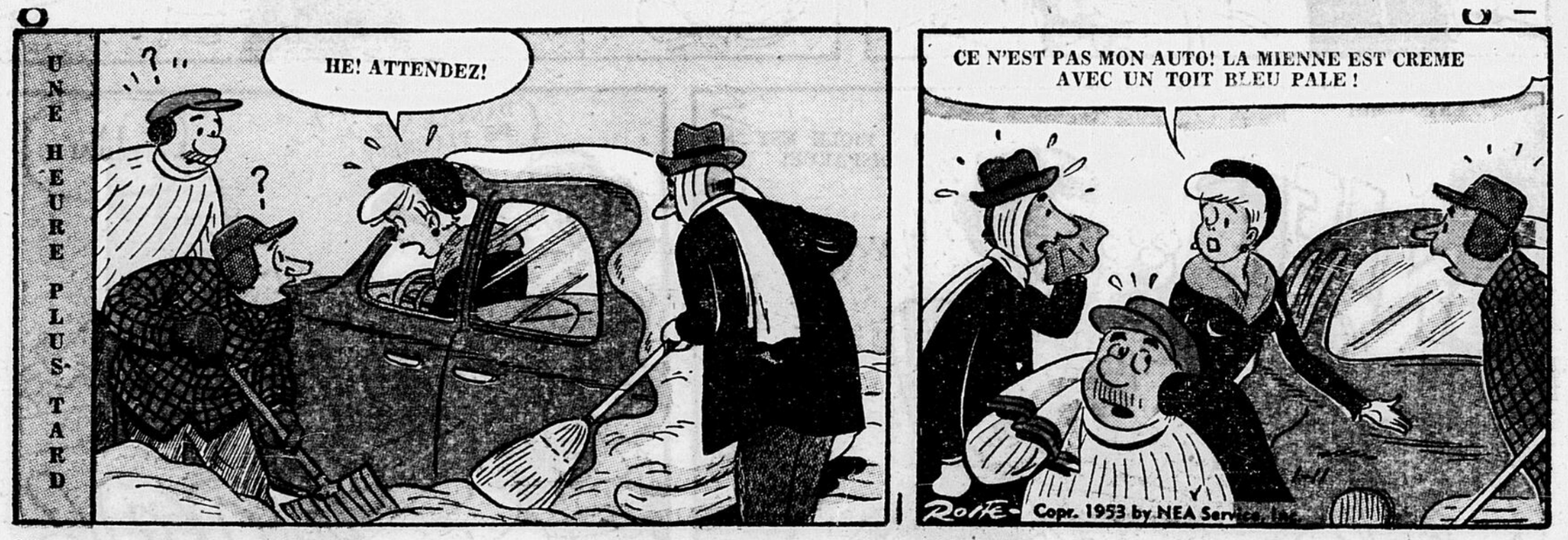
## 2.—Quel animal à quatre pattes peut voler comme un oiseau?

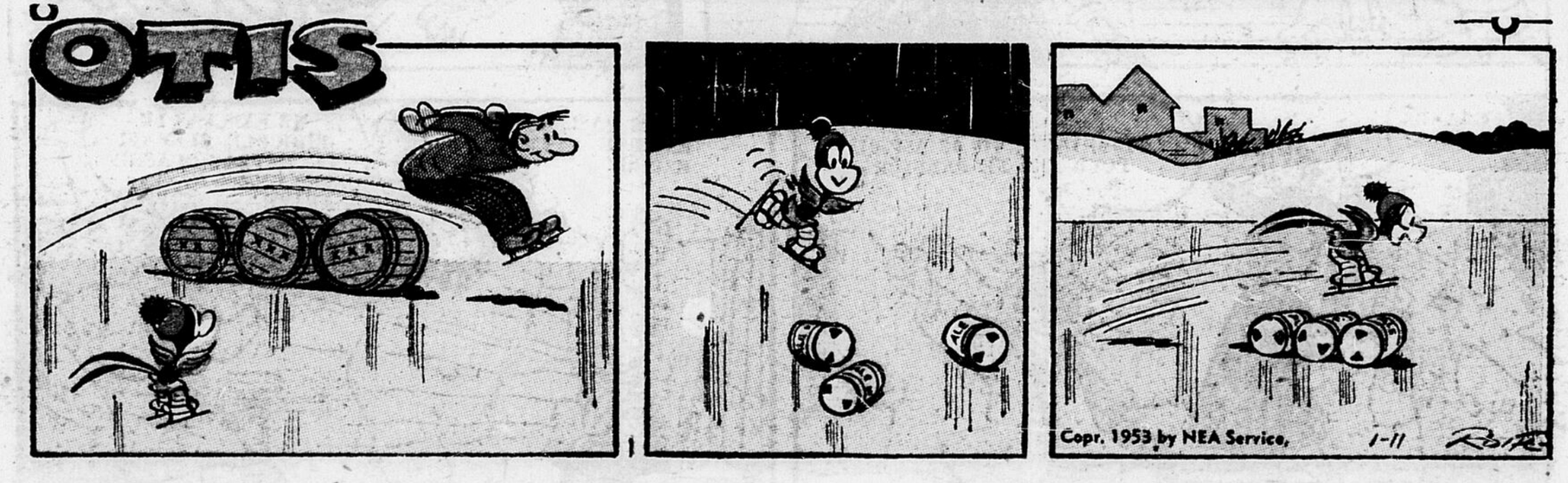
HH

(Voir la réponse en page 7)



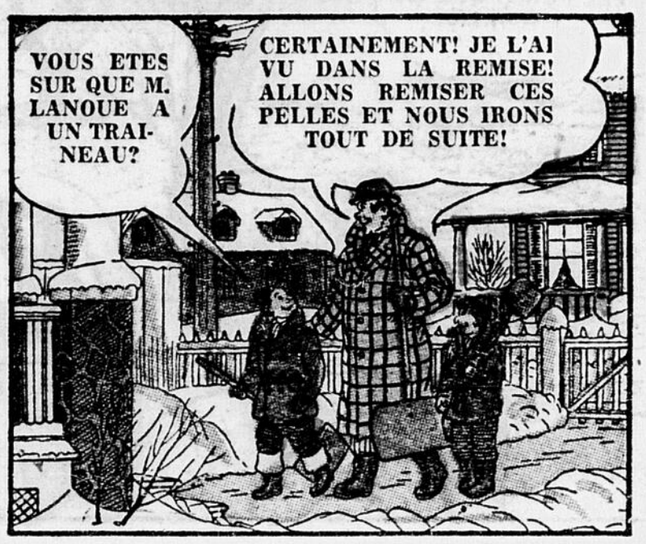



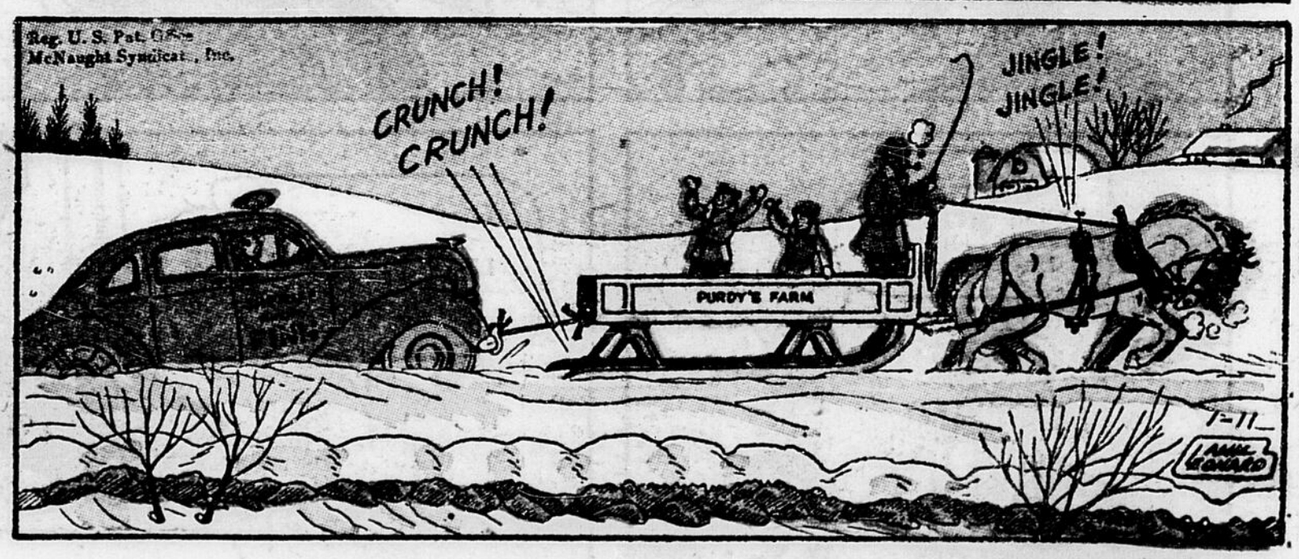
## 3.—Qu'abritaient les pyramides d'Egypte ?

(Voir la réponse en page 7)

# MICKEY FINN

LANK LEONARD





**4.—A quoi servait jadis le feu grgeois, brûlant même dans l'eau?**

H H

(Voir la réponse en page 7)

## 5.—Qui importa le tabac en France?

(Voir la réponse en page 7)

# Hélène Cendrillon

FRED FOX

L'ENNEMI NOUS A-T-IL ENTOURES, SERGENT?

JE NE SAIS PAS, MAJOR! CHAQUE FOIS QUE JE REGARDE, JE ME FAIS FRAPPER PAR UNE TOMATE BIEN MURE!

NOIRAUD EST-IL ICI?

NON, HELENE! NOUS JOUONS A LA GUERRE ET IL EST ALLE A LA MAISON POUR FABRIQUER UN PERISCOPE!

UN PERISCOPE?

OUI. ON POURRA VOIR CE QUE L'ENNEMI FAIT!

JE SUIS VENUE LUI DIRE QUE LE DINER ETAIT PRET!

TU LE TROUVERAS DANS SA CHAMBRE!

IL EST A FABRIQUER UN PERISCOPE DANS SA CHAMBRE!

PERISCOPE OU NON, DIS-LUI QUE LE DINER EST PRET!

NOIRAUD, MAMAN EST IRRITEE! TU FAIS MIEUX DE VENIR A L'INSTANT!

JE NE PUIS SORTIR TOUT DE SUITE, HELENE!

CE PERISCOPE NE FONCTIONNE PAS COMME JE PENSAIS. JE NE POURRAI PAS MANGER!

SORS A L'INSTANT ET VIENS TE METTRE A TABLE!

TRES BIEN, MAIS JE NE POURRAI PAS MANGER!

FRED FOX

IL DISAIT LA VERITE!

!

## Réponses aux questions apparaissant au bas de chaque page

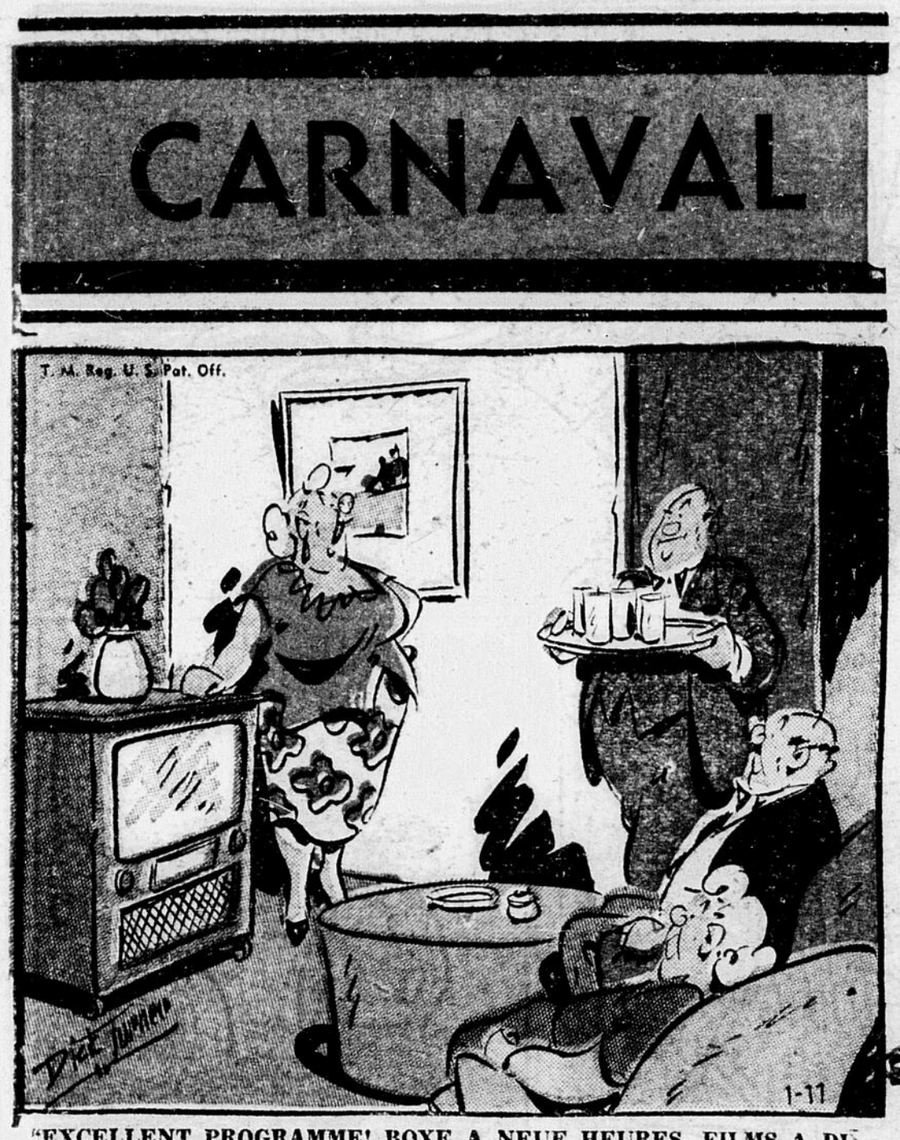
1.—La duchesse d'Aiguillon.

2.—La chauve-souris.

3.—Les tombeaux des rois.

4.—A incendier les navires.

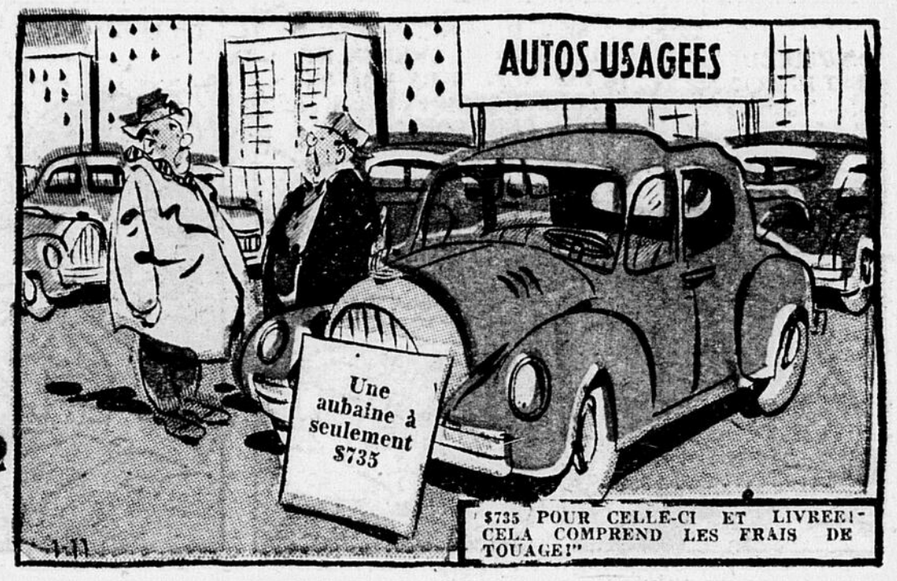
5.—Jean Nicot, mort en 1600.



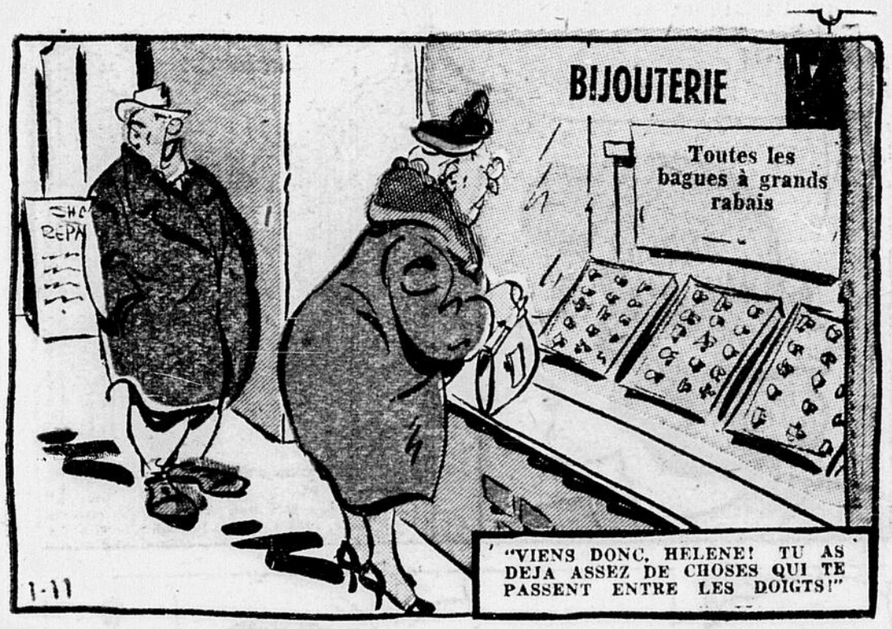

"EXCELLENT PROGRAMME! BOXE A NEUF HEURES, FILMS A DIX HEURES ET A 12.30, LE VOISIN D'EN HAUT ESSAIE DE RENTRER EN SILENCE AU LOGIS SANS REVEILLER SA FEMME!"



"CROIS-TU QU'IL SOIT SAGE DE REMPORTER TOUTES CES BELLES CHOSES DANS NOTRE ENTOURAGE DOUTEUX?"



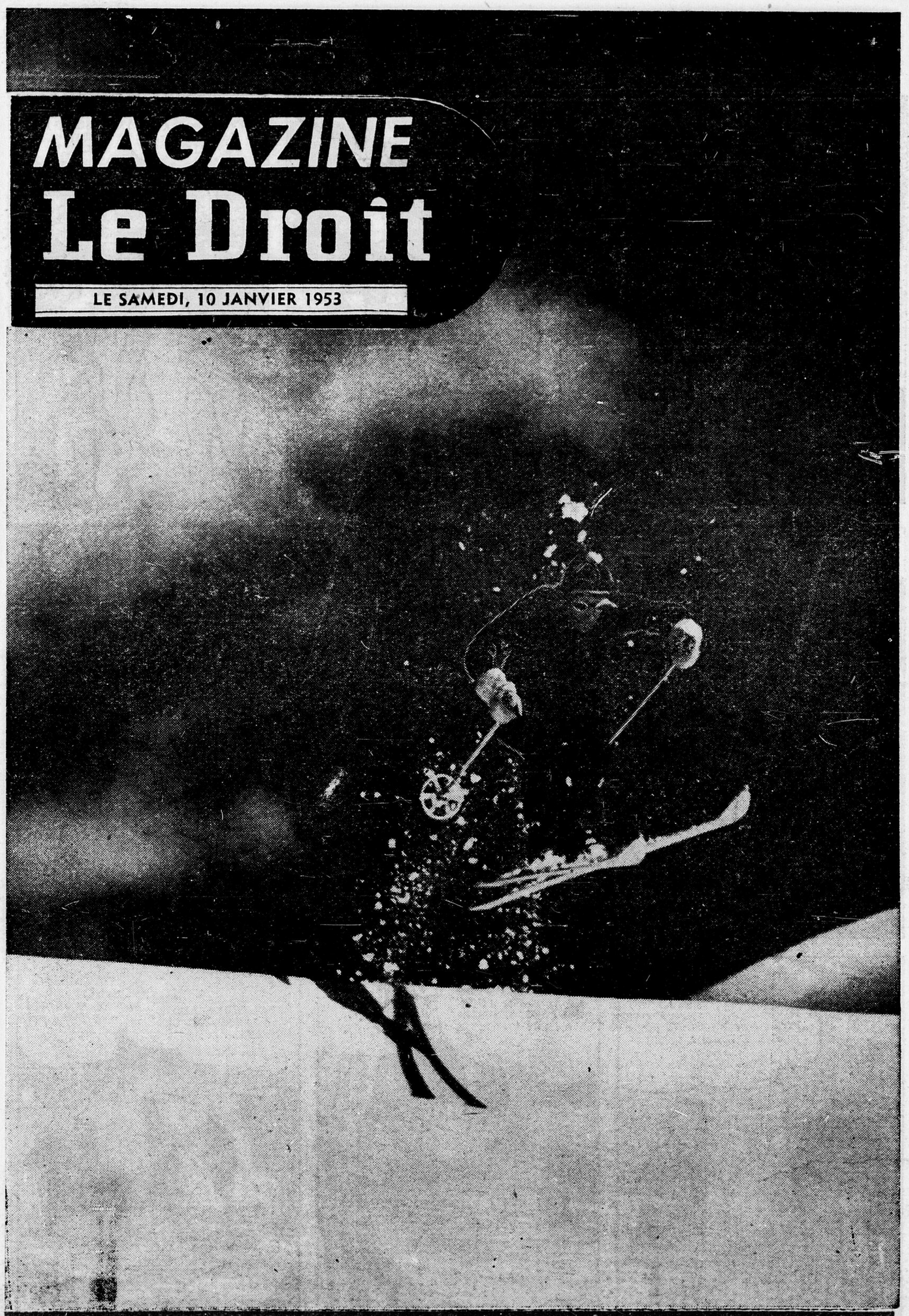

"$735 POUR CELLE-CI ET LIVREE!- CELA COMPREND LES FRAIS DE TOUAGE!"




"VIENS DONC, HELENE! TU AS DEJA ASSEZ DE CHOSES QUI TE PASSENT ENTRE LES DOIGTS!"

"SI VOUS PENSEZ QU'IL EST DUR, ATTENDEZ QUE VOUS AYEZ PARLE AU MAITRE D'HOTEL!"

MAGAZINE
Le Droit
LE SAMEDI, 10 JANVIER 1953



# La saison du ski...

(Voir page 11)

# Le FANTOME

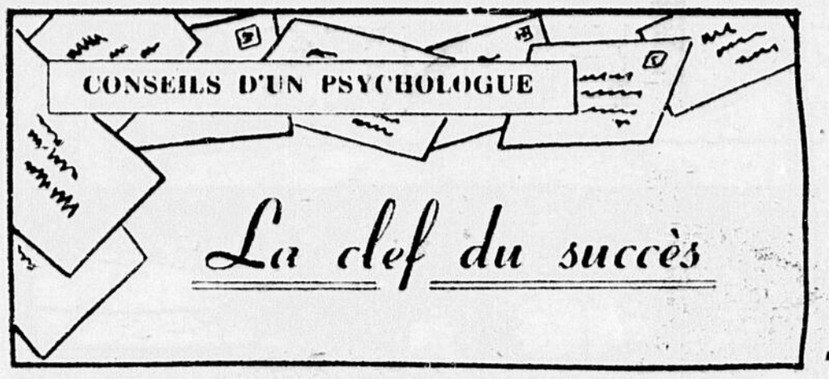
PAR

**LEE FALK**

et

**WILSON McCOY**

COPR. 1952, KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED.




DEPUIS quelques semaines déjà nous cherchons la solution à ce problème d'ordre spéculatif et pratique qui s'appelle le "bonheur."

Peut-on se forger même sur terre une existence relativement heureuse? Il paraîtrait que oui.

Ayant, au préalable, tenté une brève analyse du concept "bonheur", nous avons conclu que, si le bonheur absolu, une félicité sans nuage n'était pas compatible avec notre destinée terrestre, l'âme humaine dont les aspirations sont infinies et que les joies créées ne pourront jamais combler, peut toutefois goûter ici-bas un certain bonheur relatif.

Comment l'homme parviendra-t-il à se créer le maximum de bonheur au cours de sa vie mortelle? Nous avons aussi affirmé, dans notre analyse initiale, que trois éléments essentiels constituaient ce bonheur:

1o L'absence de maux, élément négatif;

2o La possession de biens réels, élément positif;

3o La joie de l'âme, élément psychique.

Nous avions commencé la considération du premier point; bien qu'il ne soit pas en notre faculté d'éviter tous les maux de cette vie. Nous pouvons en écarter au moins quelques-uns. Pour ce qui est des autres, cuirassons-nous contre eux, émoussons leur pointe, prenons les moyens de diluer leur amertume de les "sublimer".

La nature nous soumet à des épreuves, elle nous donne également des moyens efficaces pour atténuer leurs atteintes et en tirer des avantages précieux. Savoir dominer les peines et les maux qui nous arrivent et conquérir ainsi par cette victoire un flegme et une paix imperturbable, voilà la suprême sagesse. En suivant nos conseils, vous pouvez vous aussi acquérir cette sagesse.

Les maux qui nous assaillent se présentent sous des aspects assez nombreux. Dans des articles antérieurs, nous avons déjà signalé les principaux, ceux que l'on rencontre le plus souvent et dont, peut-être, vous souffrez vous-même à l'heure actuelle. Ce sont:

1o La maladie et les infirmités;
2o l'ennui;
3o La solitude;
4o La crainte de l'avenir;
5o Les tracasseries et les soucis de la vie;
6o Le dégoût;
7o Les peines du coeur;
8o **La peur de vieillir.**

Le temps qui fuit avec une rapidité effrayante nous entraîne, sans que nous n'y puissions rien, sur un rythme insensible, vers notre fin certaine. Nous avançons en âge. Mais, pourquoi nous laisser épouvanter par cette vision macabre? Rappelons-nous seulement que l'heure de la vieillesse dépend beaucoup moins de l'âge que de notre état physique et mental.

Nous pouvons retarder l'apparition de tous ces inconvénients de l'âge: une bonne hygiène; le soin d'éviter les excès de tous genres qui se paient inévitablement par une sénescence prématurée. Exercices physiques avec modération, soleil, air pur, randonnées dans les forêts, longue veilles interdites; voilà pour le plan physique.

Sur le plan intellectuel de grâce, ne demeurez pas inertes, il ne faut pas se momifier à la façon des fossiles incrustés dans leur cadre géologique. Suivez au contraire avec un vif intérêt l'évolution du monde. **Restez actifs et vous demeurerez jeunes:** activité du corps et activité de l'esprit; ne cessez pas de cultiver votre intelligence, votre volonté; sortez, promenez-vous; continuez à entretenir vos amitiés, vos relations sociales. Vous retarderez ainsi la dissolution de vos forces mentales, donc l'heure de la vieillesse.

Vous objecterez que l'époque de la maturité et celle de la vieillesse privent de certains plaisirs. Impossible d'en disconvenir, mais vous admettrez qu'elles en procurent de beaucoup plus profonds et plus délicats. Que de joies intellectuelles, de plaisirs esthétiques nous ménage le temps de la maturité! On peut lire tout à son aise, reprendre ses études et ses auteurs préférés, méditer, savourer les plus belles pages des grands maîtres, philosophes, poètes, grands penseurs de tous les âges.

Ou encore, livrez-vous à l'étude plus approfondie de tel ou tel sujet qui vous intéresse plus; l'archéologie ancienne, le blason, l'histoire de l'art au Canada, la géographie, l'atome, le calendrier, ... etc., la liturgie de la messe, etc., etc!

Quelle abondance de joies! Ni l'ennui, ni la solitude ne peuvent nous atteindre quand on a compris ces vérités.

**9o La peur de mourir**

S'il y a un "art de vivre", selon D.S. MacColl, auteur d'un ouvrage intitulé: "Qu'est-ce que l'Art?", il existerait un art de mourir", **"Ars moriendi".**

Certaines personnes sont obsédées par la pensée de leur fin dernière.

Examinons, comme doit le faire tout croyant convaincu, ce spectre hideux qui, un jour, nous tiendra sous son empire.

Que sera la fin de notre vie? Trois hypothèses à envisager: **1o Mourir de vieillesse.** Tout se passe de la façon la plus simple et la plus naturelle. L'âme se détache pour ainsi dire du corps; donc, fort probablement; aucune souffrance physique. Ce genre de mort s'avère le plus paisible.

**2e Mourir de maladie.** La science moderne permet de diminuer ou d'abolir les souffrances les plus aiguës.

**3o Mourir d'accident.** Ici, notre imagination a beau jeu. Messieurs les journalistes, ajoutons

(Suite à la page 22)

# Farmer à la place de Lie?

**Par Jean-Charles Daoust**

UN avocat du Tennessee, âgé de cinquante ans, nous apprend qu'il postule au poste de secrétaire général des Nations Unies comme successeur de M. Trygve Lie.

Il s'agit de M. Fyke Farmer, case postale 45, Nashville (Tennessee) qui veut faire connaître aux lecteurs du "Droit", les principes qui le guideront advenant sa nomination à l'O.N.U.

"Si je suis élu, écrit-il, j'aurai recours à tous les pouvoirs disponibles du poste de Secrétaire général pour abolir la guerre par la loi. Je ne crois pas à une autre tentative pour imposer la paix par la force."

M. Farmer, qui a fermé son étude légale en 1946 afin de se consacrer exclusivement à l'établissement d'un gouvernement fédéral du monde, estime que les Nations Unies doivent changer leur direction et leur politique en vue de faire porter leurs efforts vers l'établissement d'un ordre mondial fondé sur les principes de la Charte de l'Atlantique et la Charte et le Jugement de Nuremberg.

**Fin du conflit coréen**

Aussi M. Farmer prie l'O. N. U. de mettre fin à la guerre en Corée, — l'O.N.U. a été créée pour empêcher la guerre non pour "faire la guerre". Il faudra échanger les prisonniers et retirer les troupes étrangères des deux côtés du 38e parallèle. Il faudra retirer toutes les troupes étrangères de l'Allemagne.

Puis l'extraordinaire juriste du Tennessee préconise la création de tribunaux mondiaux dans tous les pays pour la mise en vigueur de la loi internationale de Nuremberg; d'un Parlement mondial qui sera élu par les peuples de toutes les nations et qui siègera avec la présente Assemblée générale composée des délégués nommés par les divers gouvernements.

M. Farmer veut le désarmement mondial et total et l'abolition de toutes les armées. Et il prie les Nations Unies d'ouvrir leurs portes à toutes les nations, y compris la Chine et la Corée. Il faudra reviser la charte de l'O.N.U. Les nations conserveront leurs pleins pouvoirs sur leurs affaires domestiques et la mise en valeur de leurs ressources pourvu qu'elles ne viennent pas en conflit avec le bien-être international.

Diplômé de l'Université Vanderbilt et de l'Ecole de Droit de Yale (1925), M. Farmer a pratiqué sa profession à Nashville jusqu'en décembre 1946 alors qu'il a décidé de se consacrer exclusivement à sa mission internationale. Père de quatre enfants, il a réussi à faire adopter son plan de gouvernement mondial par l'Assemblée générale du Tennessee en avril 1949.

**Contre l'O.T.A.N.**

En mai 1949, il a témoigné de-

(Suite à la page 22)

LA VIE DE L'ESPRIT

# Nos meilleurs romans

par

**Guy Sylvestre**

QUEL est le meilleur roman canadien-français du vingtième siècle? C'est **Bonheur d'occasion,** de Gabrielle Roy, répond le grand public; c'est **30 arpents,** de Ringuets, opinent les critiques. Tels sont, en effet, les deux romans qui occupent la première place à la suite des réponses à l'enquête sur ce sujet. Plus de deux cents personnes ont répondu à cette enquête et, comme ces réponses viennent de tous les milieux et de partout depuis Vancouver jusqu'à Rimouski, elles sont sans doute représentatives de l'opinion générale. D'autre part, un jury de dix membres a établi une autre liste, et on pourra comparer l'une à l'autre et constater quels sont les romans sur lesquels les critiques et le grand public sont d'accord et ceux qu'ils jugent différemment.

Le grand public a voté parfois pour des livres qui ne sont pas des romans ou qui ne sont pas des romans canadiens, comme **Maria Chapdelaine** qui a eu quatre-vingt-deux voix. D'autre part, les critiques ont accordé des voix à **La Petite Poule d'eau** et au **Torrent,** qui ne sont pas des romans. Mais peu de voix ont été perdues et elles sont assez nombreuses pour donner une juste idée de l'opinion générale. Voici d'abord le choix du grand public:

1. **Bonheur d'occasion.** de Gabrielle Roy.
2. **Menaud, maître-draveur,** de Félix-Antoine Savard.
3. **Le Survenant,** de Germaine Guèvremont.
4. **30 arpents,** de Riguet.
5. **Au delà des visages,** d'André Giroux.
6. **Pieds nus dans l'aube,** de Félix Leclerc.
7. **Le Minuit,** de Félix-Antoine Savard.
8. **Pierre le Magnifique,** de Roger Lemelin.
9. **Les Plouffe,** de Roger Lemelin.
10. **Les Elus que vous êtes,** de Clément Locquell; **Marie-Didace,** de Germaine Guèvremont.

Suivant ensuite: **Au pied de la pente douce,** de Roger Lemelin; **Les Engagés du Grand Portâge,** de Léo-Paul Desrosiers; **Les Velder,** de Robert Choquette; **La Sève immortelle,** de Laure Conan.

Voici, d'autre part, le choix des critiques constitués en jury (Paul Beaulieu, Maurice Blain, Jean-Charles Bonenfant, Jean Bruchési, Pierre Daviault, Roger Duhamel, Romain Légaré, o.f.m., Jean Le Moyne, Albert Pelletier et Lucette Robert):

1. **30 arpents,** de Ringuet.
2. **Bonheur d'occasion,** de Gabrielle Roy.
3. **La Fin des songes,** de Robert Elie; **Le Survenant,** de Germaine Guèvremont.
5. **Au pied de la pente douce,** de Roger Lemelin.
6. **Pierre le Magnifique,** de Roger Lemelin.
7. **Au delà des visages,** d'André Giroux.
8. **Les Plouffe,** de Roger Lemelin.
9. **La Fille laide,** d'Yves Thériault; **Ils posséderont la terre,** de Robert Charbonneau.

Suivent ensuite: **Menaud, maître-draveur,** de Félix-Antoine Savard; **Le Poids du jour,** de Ringuet; **La Vie quotidienne,** de Thérèse Tardif; **Mathieu,** de Françoise Loranger; **Evadé de la nuit,** d'André Langevin; **La Forêt,** de Georges Bugnet, et **Un homme et son péché,** de Claude-Henri Grignon. Quatorze autres romans ont eu une ou deux voix des critiques, tandis que le grand public en a mentionné plus de cinquante autres.

Cette enquête prouve d'abord qu'il n'y a pas d'écart considérable entre l'opinion des critiques et celle du grand public, du moins en général. Six romans se trouvent sur les deux listes de dix premiers. D'autre part, **Menaud** et **Pieds nus dans l'aube** ont obtenu nombre de voix du grand public, mais n'ont obtenu des critiques, le premier, que quelques voix, et le second, aucune. Egalement, il faut souligner que **La Fin des songes,** placé très haut par les critiques, a été totalement ignoré du grand public. **La Fille laide** et **Ils posséderont la terre** ont été retenus par les critiques, mais non par le grand public. En général, toutefois, l'opinion du grand public et celle des critiques se rencontrent.

Il faut signaler ensuite que les romans primés ont tous paru au cours des quinze dernières années. Les romanciers les plus connus vers 1930 sont tous absents ici, sauf Laure Conan et Robert Choquette qui ont obtenu quelques voix du grand public. Parmi les absents qui étaient les plus connus, il y a Harry Bernard, Robert de Roquebrune, Jean-Charles Harvey, Alonié de Lestre, Rex Desmarchais. Il faut souligner aussi que certains romans récents auxquels on a fait une grande publicité n'ont guère eu de votes.

Il y aurait encore beaucoup à dire en marge d'une telle enquête, mais l'espace nous manque pour le faire. Les lecteurs tireront leurs propres conclusions. Ceux qui n'auraient pas encore lu l'un ou l'autre des romans choisis voudront sans doute le faire avant longtemps. Nous avons, en effet, des romans qui méritent d'être lus et cette enquête souligne ceux qui, d'après ceux qui nous ont répondu, sont les meilleurs.

## Photo de la page 9

**La neige ne manque pas dans le parc national Jasper. La photographie de la page frontispice de ce Supplément est une courtoisie du National-Canadien.**

# LE COIN DES JEUNES

## MOTS POUR RIRE

Alfred : — Une tablette de chocolat ?

Henri : — Non merci, aujourd'hui j'ai promis de ne pas manger de friandise pour un bout de temps.

Alfred : — Prends tout de même, tu la mangeras demain.

---

La femme. — Comment ! Tu refuses d'assister aux funérailles de la troisième femme de ton plus grand ami ?

Le mari. — Que veux-tu, Ça me gêne à la longue de toujours accepter ses invitations et de ne jamais lui rendre la pareille.

---

Fiston n'a pas été sage, et après une correction corporelle, le père lui dit: Si je te punis, crois-tu que c'est pour mon plaisir?

Fiston — C'est . . . c'est pour le plaisir de qui, alors?

## EXERCICE AMUSANT

Prenez un tabouret et mettez-le contre un mur. Dites à un ami de se placer près du tabouret, les pieds joints, le corps courbé angle droit,

la tête assez fortement appuyée au mur, par dessus le siège.

Lorsqu'il se trouve dans cette position, annoncez-lui qu'il ne pourra pas soulever de terre le tabouret ni se relever en le portant.

Vous le lui faites prendre de chaque côté, puis soulever de terre à la hauteur de sa poitrine. Alors, s'il ne le repose pas à terre, le patient ne pourra jamais se relever de lui-même. Son centre de gravité est déplacé et la tête seule soutient le corps.

## L'ÉLÉPHANT SACRÉ

**Ne manquez pas de commencer, le 11 janvier, la lecture de la passionnante histoire d'un jeune orphelin qui connaîtra la fortune et le bonheur, après avoir vécu des jours très sombres et de nombreuses aventures. Ce récit, intitulé l'Eléphant Sacré, est divisé en 29 épisodes qui paraîtront à raison d'un par semaine, dans cette page des Jeunes. Découpez-le régulièrement et conservez-le.**

## ANOMALIES

1. Le consultant a gardé ses vêtements.
2. Le médecin a une toque de cuisinier.
3. Il consulte la nuit.
4. Il ausculte avec un écouteur téléphonique.
5. Le diplôme accroché au mur est fantaisiste.

## UNE ANECDOTE AMUSANTE

Le légendaire personnage oriental, le Hodja Nassereddin, avait une oie grasse qu'il tua pour clôturer le Ramadan.

Le Sultan qui passait, lui dit :

— "Je veux ton oie !

— "Majesté, je vous la porterai demain bien rôtie.

Nassareddin commença par manger de son oie, une bonne cuisse qu'il trouva délicieuse. Puis, il porta le reste au palais du Sultan.

—"Voilà mon oie, fit-il au souverain.

—"Ton oie! eh bien, porte-là à mon cuisinier.

Quand l'oie apparut sur la table, le Sultan remarqua qu'elle n'avait qu'une patte, mais on dit rien.

Le lendemain, il fit appeler Nassereddin et lui dit:

—"Chien! Tu as osé m'offrir une oie n'ayant qu'une patte ?

—"Seigneur, toutes les oies n'ont qu'une patte ! Voyez plutôt!

Et il montre dans la cour, un troupeau d'oies endormies. Les bêtes sont sur une seule patte. Nassereddin frappe dans ses mains. Les oies se réveillent et se sauvent sur deux pattes.

—"Eh bien? fait le Sultan.

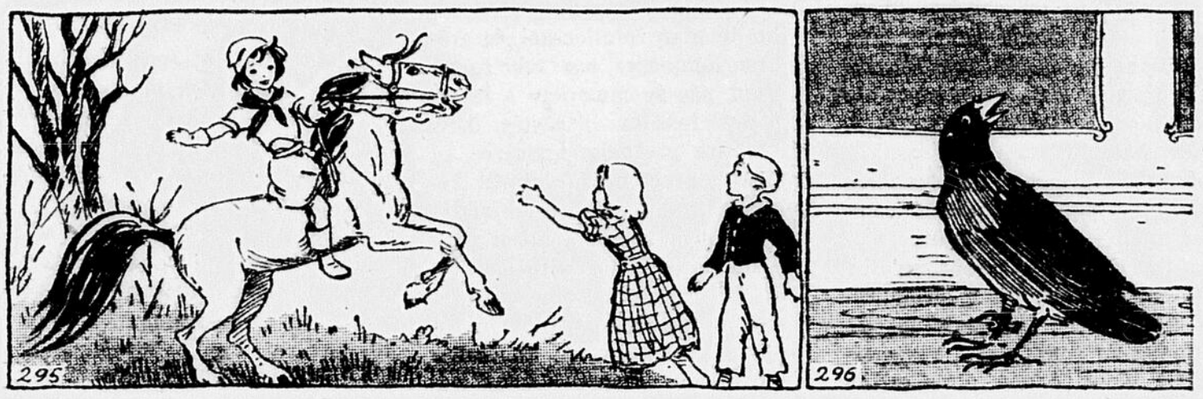
—"Eh bien! répond le Hodja, avant de manger mon oie, vous avez oublié de frapper dans vos mains.

**Trouvez les cinq anomalies, dans ce dessin**

## LA REINE DES NEIGES

par H.-C. ANDERSEN

**Adieu ! dirent-ils tous Et les premiers petits oiseaux gazouillaient, et de la forêt sortit un magnifique cheval que Gerda reconnaissait (il avait été attelé au carrosse d'or), une jeune fille coiffée d'un bonnet rouge et qui avait des pistolets devant elle.**



**C'était la petite brigande qui en avait assez d'être chez elle. Elle était partie d'abord vers le nord, et si elle ne s'y plaisait pas, elle irait ailleurs. Elle reconnut aussitôt Gerda et ce fut une joie. "Tu es un joli vagabond, dit-elle au petit Kay. Je me demande un peu si tu mérites qu'on coure à cause de toi jusqu'au bout du monde!" Mais Gerda lui caressa les joues et demanda ce qu'étaient devenus le prince et la princesse. "Ils sont partis à l'étranger !" répondit la petite brigande.**

**"Et la corneille ?" demanda la petite Gerda. "La corneille est morte", répondit-elle. "La corneille apprivoisée est veuve et porte à la patte un bout de laine noire; elle se lamente de son veuvage. Mais raconte-moi donc tes aventures et comment tu l'as retrouvé !"**

**Et Gerda et Kay racontèrent leurs histoires. "Et voilà le conte fini !" dit la petite brigande. Elle leur tendit la main, leur promettant de les visiter si elle passait par leur ville, puis, elle reprit son voyage dans le vaste monde.**

## FAITES CES JEUX D'ESPRIT

Des mots en "ure", vous en connaissez plusieurs, sans doute. Confiture, emmanchure, etc... Voyons si vous pouvez découvrir ceux que nous avons choisis pour vous :

1.— Manière dont une chose s'avance vers le but.
2.— Marque faite en mordant.
3.— Balayure.
4.— Chose qu'on lit.
5.— Division des tissus par un effort violent.
6.— Levain des boulangers.
7.— Peau qu'on ôte à certains fruits.
8.— Endroit où un objet est cassé.
9.— Cérémonie de la prise d'habit par un religieux.
10.— Ce qui sert à parer.

..... ure
..... ure
..... ure
..... ure
..... ure
..... ure
..... ure
..... ure
..... ure
..... ure

**REPONSES : tournure, morsure, ordure, lecture, déchirure, levure, pelure, cassure, vêture, parure.**

**MOTS CARRES**

1.— Orner, embellir.
2.— Tous les poissons en ont une.
3.— Trois par jour vous suffiront.
4.— Un temps du verbe ETRE qui ressemble à une mare.
5.— Là, mettez ce qui reste ...

.....
.....
.....
.....
.....

Rép. PARER
ARETE
REPAS
ETANT
RESTE

**CHARADE**

Cette charade très facile
Concerne tous les écoliers
Qui sont le moindrement habiles
Aux jeux de plume et d'encrier.
Mon premier, simple particule,
Sert à lier des mots entre eux,
Et sans donner l'air ridicule
Vous permet de sembler verbeux.
Mon second point ne vous souhaite:
Si par malheur vous en étiez
Mon tout vraiment vous ne pourriez
Trouver ni la queue, ni la tête.
Et, il faut donc vous l'avouer,
Pour bien plus d'une année encore
A mon tout vous devez aller
Pour que votre esprit s'améliore !

Réponse : Ecole

## QUESTIONNAIRE

**A quoi sert le mica ?**
A faire des lanternes, des devants de foyer.

**Qu'a de remarquable le platine?**
C'est le plus lourd de tous les métaux.

**Que signifie le mot émeraude ?**
Je brille.

**Nommez les plus gros singes.**
Le gorille, l'orang-outang et le chimpanzé.

**Quelle partie de l'éléphant est la plus précieuse ?**
Ses défenses.

(Tiré des Jeux de cartes encyclopédiques de l'abbé Etienne Blanchard)

# L'Oncle Jean vous invite au "Royaume des enfants"

# La semaine philatélique

Par Pierre CARTIER

FRANCE — Il est difficile, dans les cadres de cette chronique, d'énumérer toutes les émissions qui voient le jour dans les divers pays du monde, surtout à cette époque particulièrement active de l'année. L'intérêt du lecteur doit présider au choix des sujets dans la vaste galerie philatélique. Ce critère permet d'éliminer bon nombre d'item qui feraient de cette chronique un simple catalogue et de mettre en valeur les points saillants de l'actualité philatélique.

A ce point de vue, le timbre-poste du Château de Versailles que vient d'émettre le gouvernement français mérite certes de retenir notre attention. Le timbre a une valeur de 18 francs et représente la cour d'honneur du célèbre château. L'émission en a été décidée très rapidement, nous apprend le journal Le Monde, qui la qualifie de "tour de force".

Les autorités françaises ont voulu répondre à la demande pressante du Comité national pour la sauvegarde du château de Versailles. On n'est pas sans connaître la fâcheuse posture financière où se trouve l'édifice que visitent chaque année des centaines de touristes canadiens. Depuis longtemps déjà de vastes travaux de réfection s'imposent, pour lesquels il faudrait recueillir plusieurs millions de francs. Le timbre-poste qui vient de paraître sera un bon moyen de prélever une partie de cette énorme somme. S'y ajoute une carte postale reproduisant un tableau peint spécialement par Utrillo pour venir en aide à la souscription nationale.

Si le gouvernement français a décidé de recourir à cette mesure d'urgence, c'est qu'il en a été sollicité par des milliers de lettres provenant de toute la France et même de l'étranger. Au Canada, un comité de souscription existe déjà dans la métropole, mais il ne semble pas être sorti des limites de cette ville.

Dans la Capitale, l'Alliance d'Ottawa aura bientôt le plaisir de faire entendre à ses membres une causerie par le conservateur du château de Versailles, M. Morichot-Beaupré.

— o —

TIMBRES RELIGIEUX — La République brésilienne rend hommage à la Belgique et aux intrépides missionnaires en émettant un timbre à l'effigie du Père Damien de Veuster, prêtre d'origine belge qui se voua au soin des lépreux dans la deuxième partie du siècle dernier.

La vignette, en noir et blanc, montre les traits, rendus familiers par le film "Father Damien", de celui qui passa plusieurs années à la léproserie de l'île Molokai, en Polynésie. On sait les difficultés que cet émule du docteur Schweitzer dut vaincre pour intéresser les gouvernements au sort de ces infortunés. Finalement, il succomba lui-même au fléau, mais non sans avoir vu le succès couronner ses labeurs. A sa suite devait venir toute une génération d'apôtres, dont le mieux connu au Canada est le comte de Follereau.

De son côté, le Portugal a marqué le quatrième centenaire de la mort de saint François-Xavier par l'émission d'une série commémorative de quatre valeurs.

Rien de plus beau que cette scène d'hiver en Suisse.

# Quelques arguments en faveur d'un séjour d'hiver en Suisse

Comment voulez-vous persuader quelqu'un de faire un séjour d'hiver en Suisse alors que ce quelqu'un n'a peut-être jamais pris de vacances en hiver et qu'il n'a peut-être aucune expérience des sports d'hiver ?

Il y a, par exemple, le monsieur que n'intéresse aucune performance sportive, ou la dame pour qui le coin de son feu est en hiver préférable à tout autre séjour. Que peut donc offrir la Suisse à ceux qui ne sont pas des fervents du ski ? La santé tout d'abord et les sédentaires comme les sportifs se trouveront bien de quitter leurs villes brumeuses et humides pour passer dans les Alpes une partie de l'hiver. Des expériences scientifiques ont en effet prouvé qu'à cette saison l'air y présente un degré de pureté bien plus élevé que dans les villes.

D'autre part, les promenades dans la neige et au soleil sont un délassement à la portée des moins sportifs. Actuellement, la plupart des stations entretiennent leurs promenades en hiver aussi. Un conseil toutefois: il importe d'être bien chaussé.

La luge, exercice peu coûteux, doublé d'un réel plaisir, se pratique facilement partout. On peut louer des luges sur place, au jour ou à la semaine. La promenade s'agrémente ainsi d'une belle descente.

Et le patinage. Les adeptes de ce sport amèneront leur équipement, chaussures et patins, mais on peut aussi le louer, au jour ou à la semaine dans toutes les stations d'une certaine importance qui, pour la plupart, possèdent des patinoires. Parfois, l'entrée à la patinoire est comprise dans la carte de cure; le plus souvent, on prend des abonnements comportant des réductions. (En général, contrairement au ski, les leçons de patinage sont privées, et non pas collectives). Davos est particulièrement considéré comme étant le centre de ce sport.

Sur la glace, on recommandera aux personnes plus âgées de s'adonner au curling. Avant la guerre, ce sport d'origine anglaise, ou plus exactement écossaise, n'était pratiqué en Suisse que par des sportifs britanniques. En leur absence, les Suisses s'y sont mis également, et avec tant de plaisir que les clubs de curling sont devenus nombreux.

Un séjour d'hiver en Suisse est cependant synonyme de ski. Si l'équipement devait poser certains problèmes, il importe de savoir qu'on peut louer bâtons et skis, au jour ou à la semaine, dans la plupart des stations. Des gants, une coiffure et des lunettes de soleil sont indispensables, mais pour de simples promenades également. Quant au reste, la réussite des christianias et des télémarks ne dépend pas d'un costume dernier cri, mais bien de l'exécutant.

Aux novices ou à ceux qui désirent se réentraîner, on ne saurait faire que de conseiller les Ecoles suisses de ski. Comptant de 3 à 5 classes, elles donnent 2 heures de leçon le matin et encore 2 heures l'après-midi. En commençant le lundi, on doit être à même d'entreprendre seul, le samedi, de petites promenades à ski. Une soirée, où le ski fait place à la danse, constitue une aimable tradition de ces écoles. On peut avoir également recours aux services d'un instructeur privé — procuré aussi par les E.S.S. — mais ce procédé est naturellement plus onéreux.

Les excursions à ski sont d'excellents moyens de faire connaissance avec la contrée et les autres hivernants. Il est toutefois préférable de bien consulter les affiches concernant les randonnées accompagnées et, en tout cas, de ne jamais entreprendre seul des courses de quelque importance.

Les ski-lifts ou installations analogues sont presque indispensables pour l'exercice des sports d'hiver; on en trouve pour ainsi dire partout. Divers types d'abonnements permettent d'obtenir des réductions sensibles sur les tarifs. En l'absence de ski-lifts, il faut se munir de peaux de phoques.

Les tests suisses de ski sont de nature à faire répandre le nom de notre pays par les étrangers qui les auront passés. Le troisième test — insigne de bronze — embrasse les éléments fondamentaux du ski enseignés aux débutants: pas glissé, montée avec conversion sur place, descente directe (Schuss), descente en biais, freinage en stem, virages en stem. Le deuxième test — insigne en argent — sanctionne uniquement les capacités des bons skieurs de fond; il exige l'exécution du pas glissé, la descente directe sur un terrain de 25 p. 100 de déclivité, la descente sur terrain ondulé, le dérapage latéral, quatre christianias-arrêts dans la neige molle, 4 stem-christianias ou 4 télémarks consécutifs dans de la neige tassée, ces trois dernières épreuves étant exécutées sur des pentes de 25 p. 100 au moins. Le skieur titulaire du premier test — insigne d'or — peut se vanter d'appartenir à l'élite de ce sport, des difficultés de cette dernière épreuve étant sensiblement plus grandes.

Le ski de printemps réserve sans aucun doute les plus grandes joies que ce sport peut offrir; outre la technique, il exige une résistance physique particulière, mais il récompense amplement tous les efforts qu'il demande. La Haute-Route du Valais, le parcours Jungfraujoch-Goppenstein dans l'Oberland bernois, ainsi que les descentes classiques du Parsenn et de la Bernina vaudront à ceux qui les auront faites des souvenirs uniques.

Dr Senger.

Le saut, exploit favori des skieurs . . .

COUP D'OEIL . . .

# SOUS LES FEUX DE LA RAMPE

par Guy Beaulne

LOUISE Darios est un nom qui est déjà bien connu dans la vie artistique du Canada français. Il y a quelques années, grâce à l'Alliance Française, je crois, Louise Darios présentait, dans quelques grandes villes du Canada, un récital de vieilles chansons françaises qui obtint un succès considérable.

Ce succès était dû au choix particulièrement intéressant du répertoire mais il était dû surtout au talent immense de cette petite femme mince, aux traits durs, à la voix de violoncelle, au goût délicat, au charme captivant.

Je rencontrai Louise Darios, pour la première fois, l'an dernier à Montréal. Elle y est maintenant installée et donne des cours d'interprétation de chansonnette. En quelques années elle s'est imposée par ses qualités exceptionnelles et le nombre de ses élèves augmente constamment. Elle dirige un choeur connu sous le nom des Filles de la Chanson et réunit à son école quelques-unes des vedettes les plus estimées de la radio, de la scène et du cabaret.

A l'occasion des Fêtes, elle présentait récemment à la Salle du Gésù un Festival de Noël. Cette soirée de chansons nous réservait de très agréables surprises. On pouvait applaudir les débuts d'Yvette Brind'Amour, d'une expression juste et d'une voix émouvante malgré ses limites évidentes comme chanteuse; à ceux du jeune compositeur et chansonnier Jacques Blanchet et de la jeune comédienne de la radio, Lorraine Lorrain. Déjà, pour la télévision Louise Darios avait préparé Lucille Dumont, Lise Roy et Joanne Jasmin. Débutant par des extraits d'opérette, où se signalaient à notre attention Annette Massie (Ciboulette); Henriette Lavoie (Véronique) et André Rousseau (Franz Schubert) le programme du Festival de Noël nous permettait d'entendre Louise Darios dans des oeuvres de Contet, Aznavour, Asso-Valéry et Mireille-Nohain et enfin, avec Les Filles de la Chanson, dans un récital de Noël d'Espagne.

Ce qui nous touche d'abord chez Louise Darios c'est le naturel, la simplicité alliées à la souplesse d'expression et à la mesure d'interprétation. Elle nuance avec tant de grâce, elle joue avec tant de force dramatique qu'elle crée les ambiances de ses chansons. Elle possède une rare présence en scène qui fait naître aussitôt la communion entre l'interprète et l'auditeur. On est pris par cette voix chaude et douce, par ces grands yeux qui vous atteignent l'âme, par ce sourire qui apporte la paix, la confiance et la joie.

J'ai eu le plaisir de faire débuter Louise Darios à Radio-Canada. Comme comédienne cependant, non pas comme chanteuse. Elle avait fait du théâtre en Amérique du Sud, avant de venir au Canada et, chose assez étonnante, un de ses derniers et plus vifs succès fut dans "Le Don d'Adèle", de Pierre Barillet, comédie légère que devait faire triompher à Paris la pétillante Gaby Sylvia. Je dis chose étonnante, parce que, à première rencontre, Louise Darios nous apparait beaucoup plus comme issue d'une distribution de Federico Garcia Lorca que de la comédie boulevardière parisienne. C'est donc dans une comédie légère de Maurice Huot, au "Théâtre du Grand Prix", à la fin de l'été, que Louise Darios joua son premier rôle à la radio canadienne. Quelques mois plus tard, je lui confiais un texte dramatique d'Yves Thériault, "LA FILLE QUI AIMA LE VENT", à mon laboratoire radiophonique. Deux extrêmes et pourtant elle se prêtait à chaque jeu avec facilité.

Comédienne subtile et sincère elle apporte à la chansonnette l'intensité intérieure, la ferveur et l'amour qui animent toute son activité artistique

Sportoriettes

# REVUE RÉTROSPECTIVE

## L'exploit inattendu d'un coureur militaire

Par Rosaire BARRETTE

QUEL est l'amateur sportif qui n'a pas connu quelque coureur de longue distance, pour ne pas parler d'un vainqueur de marathon, tel le fameux Tom Longboat, le bondissant Bobby Kerr, l'irrésistible Charles St-Yves ou notre célèbre Gérard Côté?

Quel est celui qui n'a pas assisté à une de ces épreuves de grand style, qui mettent aux prises les hommes les plus souples et les plus agiles dans un tournoi où l'état physique et l'endurance constituent des facteurs primordiaux? A toutes les époques de notre histoire, nous avons eu des champions qui ont fait leur marque dans ce sport qu'illustra jadis le fameux Léonidas aux Thermopyles.

L'histoire mentionne quelques-uns de ces as sous le régime français, mais depuis que l'administration anglaise s'est chargée de l'administration de notre pays, nous avons eu des coureurs à profusion, et il est des noms qui se sont couverts de gloire tant dans les stades étrangers que sur les pistes canadiennes.

Au temps de la rébellion de 1837-1838, l'armée anglaise, qui avait eu pour mission de réprimer les troubles, comptait dans ses rangs des types qui étaient des athlètes accomplis. La plupart étaient de haute stature et avaient subi un entraînement physique de premier ordre.

Au nombre de ces soldats qui, dans leurs heures de loisirs, s'adonnaient à tous les sports alors pratiqués, il y avait un milicien connu pour ses belles performances comme coureur. De fait, il avait participé à plusieurs concours au Royaume-Uni comme au Canada, et partout il s'était affirmé comme un sportif vraiment digne de ce nom. Il appert qu'il avait à son crédit plusieurs victoires retentissantes, lesquelles avaient contribué à accroître le prestige du monde militaire.

Toujours est-il que ce soldat de l'armée anglaise accomplit un jour un exploit qui fut consigné dans les annales par son commandant même. Dans les circonstances que nous allons raconter, ce grand coureur franchit en un temps record la distance qui sépare Saint-Eustache de Montréal.

Cette aventure cocasse se produisit pendant la mémorable bataille de Saint-Eustache. Les Anglais étaient arrivés aux portes du village et, en présence de la résistance qu'opposaient les patriotes, ils avaient résolu de commencer le bombardement.

Le général sir Daniel Lysons commandait les régiments qui prenaient part à cet engagement. Dans ses Mémoires, il raconte que l'artillerie avait décidé de lancer une fusée incendiaire sur l'église paroissiale, où s'étaient réfugiés les insurgés. Cette fusée provenait du matériel qu'on avait utilisé avec tant de succès durant les guerres sur le vieux continent. Au temps de Napoléon, plusieurs de ces projectiles avaient donné des résultats merveilleux, et même pendant l'insurrection dans le Bas-Canada, ils avaient porté de terribles coups sur les objectifs auxquels ils étaient destinés; aussi les Anglais escomptaient-ils beaucoup de ce genre de munitions.

Les artilleurs se mirent donc en position et, au signal donné, lancèrent l'objet destructeur dans la direction de l'église. A cet instant même, il s'opéra une chose que personne n'aurait pu prévoir et qui eut les conséquences les plus inattendues.

Au lieu de s'élever dans les airs, selon toutes les données mathématiques, la fusée tomba sur le sol, presque en face des troupes, et se mit à serpenter, virevolter, tournoyer en tous sens, à travers un champ fraîchement labouré.

Ce phénomène jeta la consternation dans le camp des assiégeants; tous les soldats déguerpirent sur-le-champ pour chercher refuge derrière des abris naturels et échapper ainsi à une mort certaine. Cependant, on eut dit que la fusée s'acharnait à un militaire en particulier, et c'était précisément le champion coureur dont nous avons parlé plus haut. Celui-ci dut faire les plus incroyables acrobaties pour ne pas devenir la cible de ce dangereux engin.

Affolé et poussant des cris effrayants, le pauvre diable, dont le nom n'a malheureusement pas été mentionné dans les Mémoires du général, se jeta, à un moment donné, dans un profond sillon, et la fusée, passant au-dessus de lui, alla exploser tout près, dans un bruit épouvantable. Personne ne fut atteint par ses éclats.

Mort de peur et animé avant tout de l'instinct de conservation, le soldat se redressa et, faisant fi des appels que lui lançaient ses compagnons d'armes, prit les jambes à son cou et courut tant qu'il ne fût pas arrivé en lieu sûr à Montréal.

Cet incident provoqua l'hilarité générale parmi les combattants. Le titre de champion lui avait servi en temps utile, mais jamais peut-être à une heure aussi importante.

# La presse catholique s'organise

**Votre journal "Le Droit", au rendez-vous des journaux catholiques, à Paris**

Il y a un endroit, à Paris, où l'on reçoit tous les journaux catholiques du monde. Sur les étagères, **The Sentinel,** "hebdomadaire catholique d'information des Philippines", voisine avec **De Vlaamse Linie,** de Bruxelles; **La Liberté,** de Fribourg, rencontre son confrère **El Bien Publico** de Montévidéo; **Maroc-Monde,** de Casablanca, fraternise avec **The Ensign,** de Montréal et **The Messenger,** de Ceylan, se trouve côte à côte avec **Die Furche,** un confrère de Vienne qu'il ne connaissait sans doute pas auparavant.

Tous ces journaux constituent, dans le faible espace où ils sont rassemblés, un raccourci de la vie de l'Eglise. C'est la voix des catholiques du monde entier qui se fait entendre: la voix de l'Episcopat canadien soucieux des problèmes des migrations, la voix des catholiques français lancés dans des expériences apostoliques audacieuses, la voix des catholiques anglais inquiets de l'orientation que tend à donner Bevan au Labour Party, la voix du Vatican qui s'exprime par **l'Osservatore Romano.** Ce ne sont plus cent ou mille journaux, c'est un seul et immense "journal à plusieurs voix", le journal de la chrétienté qui souffre, qui vit, qui conquiert.

Quelle variété! A côté de grands quotidiens comme **Le Droit** d'Ottawa, et **La Croix** de Paris, qui tire à 160,000 exemplaires, voici des hebdomadaires: par exemple **Lehen Is Sewwa** (de Malte) et **Catholic Herald** (de Londres), ou des magazines, comme **The Sign** (USA) qui tire à plus de 200,000 exemplaires et **La Vie Catholique Illustrée** (Paris) qui dépasse 500,000.

Il y a aussi, moins connus, mais non moins importants, des centaines de journaux pour tous les milieux, pour tous les âges, et dans toutes les langues. Qu'ils soient écrits en langue malgache ou en malayalam, qu'ils tirent à quelques milliers d'exemplaires ou à plusieurs centaines de milliers, tous ces journaux ont le même souci, qui est de porter dans tous les pays du monde le message de l'Evangile et de l'Eglise.

Depuis longtemps, dans les rencontres internationales de journalistes catholiques, on parlait d'un Secrétariat permanent, centre de coordination et de documentation pour toute cette presse, mais ce n'était qu'un rêve. Enfin, au grand congrès de Rome, en février 1950, la décision fut prise et ce Secrétariat a ouvert ses portes, à Paris, il y a quelques mois.

Soutenu par les journaux membres de **l'Union Internationale de la Presse Catholique,** que préside Monsieur le Comte Dalla Torre, directeur de **l'Osservatore Romano,** le "Secrétariat International de la presse catholique" a entrepris un travail de liaison dont l'achèvement demandera évidemment plusieurs années. Ce n'est pas une agence de nouvelles, ce n'est pas un organisme chargé de donner des directives, c'est une "plaque tournante" et, en quelque sorte, un bureau d'études au service de l'ensemble de la presse catholique.

Ce centre organise, par des enquêtes, l'échange d'informations sur les méthodes de rédaction, de diffusion, de propagande. Il travaille à la préparation des congrès internationaux de presse catholique. En outre, il est chargé de représenter **l'Union Internationale de la Presse catholique** aux sessions des Nations Unies, auprès desquelles elle a obtenu le statut consultatif.

Il est difficile d'évaluer la puissance de la presse catholique. Tel quotidien qui ne tire qu'à 60,000 exemplaires peut représenter **en densité,** une force très grande: c'est le cas, par exemple, du **Luxemburger Wort** qui est lu dans 60,000 foyers luxembourgeois sur les 70,000 que ce petit pays comprend. Un grand pays comme les USA n'a pas de quotidien catholique, mais ses hebdomadaires et des magazines atteignent plus de 15 millions de lecteurs. En Hollande, par contre, une grande partie de l'influence religieuse est due aux quotidiens catholiques, qui sont au nombre de 35 et dont la vente représente 30% de la presse quotidienne.

Les situations sont donc très diverses. Un chiffre global, s'il pouvait être établi à l'heure actuelle, aurait besoin de très longs commentaires. Ce qui est sûr, c'est que l'effort de coordination qui vient de commencer par l'institution d'un secrétariat international, représente une étape nécessaire dans l'histoire de la presse catholique, à une époque où toute activité prend un caractère international. Ce sera aussi un moyen d'augmenter sa puissance.

**J.-P. DUBOIS-DUMEE.**

**Adresse du Secrétariat permanent de l'Union Internationale de la Presse Catholique: 163, Boulevard Malesherbes, PARIS XVIIème.**

Sur cette photo se trouvent groupés quelques-uns des journaux catholiques du monde, quotidiens et hebdomadaires:

**L'Osservatore Romano — La France Catholique** (Paris) — **Le Droit** (Ottawa) — **De Vlaamse Linie** (Bruxelles, Belgique) — **De Maasbode** (Rotterdam) — **Catholic Herald** (Londres) — **Gaceta del Norte** (Bilbao, Espagne) — **Afrique Nouvelle** (Dakar) — **The Sentinel** (Manille, Philippines) — (En relief, sur le numéro du "Droit", en montre ici, apparaît une photographie prise au Club Richelieu Ottawa-Hull recevant le nouveau recteur de l'Université d'Ottawa, le T.R.P. R. Normandin, O.M.I. Celui-ci a rappelé — comme l'indique l'une des manchettes du Droit — que la foi chrétienne doit couronner tout enseignement. On remarque encore sur la photo M. le chevalier L.-J. Billy, président du Syndicat d'Oeuvres sociales Ltée (Le Droit et CKCH), le juge en chef du Canada, M. T. Rinfret, Me Gaston Vincent, conseiller juridique de plusieurs organisations, et M. René Chênevert, ex-président du Club Richelieu Ottawa-Hull.

## *Coin encyclopédique*

Quelque 900 vaisseaux ont transporté 338,226 soldats à travers la Manche durant l'évacuation historique de Dunkerque.

— o —

La région de la Sarre, objet d'une longue dispute entre la France et l'Allemagne, produit en moyenne 12 millions de tonnes de charbon par année.

— o —

Le nom de Nemrod, roi fabuleux de la Chaldée que l'Ecriture appelle un puissant chasseur devant l'Eternel, est passé dans la langue comme synonyme de chasseur adroit et infatigable.

— o —

Durant les trois premiers mois de cette année, le Canada a produit 3,548,650 barils de ciment, à comparer à 3,240,744 au cours de la période correspondante de l'an dernier.

— o —

Le plus riche dépôt de nickel au monde fut découvert à Sudbury, Ont., à l'époque où le chemin de fer du Pacifique-Canadien y était en construction.

Heinrich Himmler, infâme chef nazi, était un éleveur de volailles avant d'entrer en politique à l'époque d'Hitler.

— o —

Cette année, le Canada a produit 3,470,000 gallons de sirop d'érable, soit 50 p. 100 de plus que l'année précédente.

— o —

Le dernier empereur du Brésil, Dom Pedro II, fut chassé du trône en 1889 par la révolution qui fit naître la république.

— o —

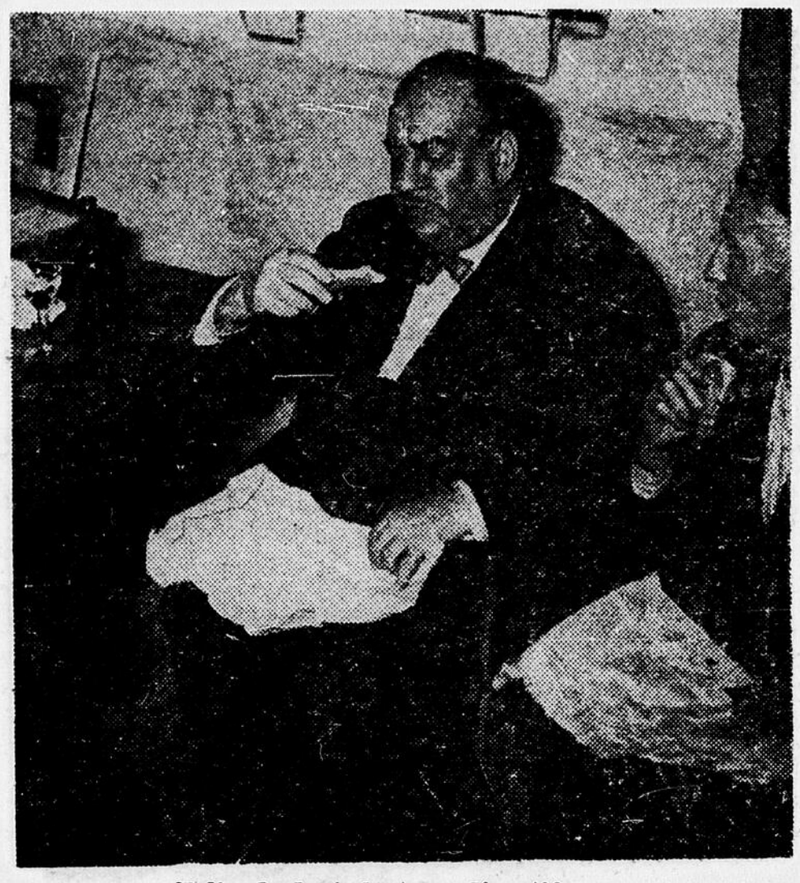
Le mont Aconcagua, qui s'élève à une hauteur de 23,081 en Argentine, près de la frontière du Chili, est le plus élevé des deux Amériques.

— o —

Aux termes de l'accord de Potsdam, l'Allemagne devrait être complètement démilitarisée et son potentiel de guerre détruit.

— o —

Le suffrage universel est en vigueur en Belgique et celui qui n'exerce pas son droit de vote est passible d'amende.



Felix Oudart, le type digestif . . .

# Grâce à la psychiatrie, on exterminerait le vice, le crime l'imbécilité

Par Christiane Fournier

Le cerveau vivant . . .

ARMES de leurs bistouris, les psycho-chirurgiens, chevaliers d'une science nouvelle, vont mettre à mort trois formes du mal dans le monde, et non des moindres. Il se peut que dans un avenir prochain, il n'y ait plus d'idiots, (ni d'imbéciles, cette forme sournoise de l'idiotie), il n'y ait plus d'intoxiqués, d'obsédés par leurs vices ou leurs drogues, il n'y ait plus de sadiques du crime.

Nous pouvons prévoir que le monde ainsi rénové, et en admettant par sucroît, que Zoé se mette de la partie, offrirait plutôt que l'aspect d'une terre d'épreuves, d'une vallée de larmes, celui d'un pré-paradis.

Ne nous laissons pas abuser par cet arc-en-ciel d'espoir et essayons, en dépit du mirage que proposent à notre temps les hommes les plus réalistes et les plus consciencieux, de nous en tenir aux actualités de la découverte scientifique.

Il y a quelques mois, Paris a eu l'honneur de recevoir 200,000 médecins venus de 47 nations différentes, afin d'y tenir un congrès de psychiatrie.

Depuis lors, tout a été dit et largement commenté sur la chirurgie de l'esprit, sur les influences nouvellement décelées du physique sur le moral.

Mais le Palais de la Découverte, voulant conserver vivant le vivifiant souvenir de ce congrès, a ouvert une section de psychiatrie qui s'est améliorée de jour en jour et où chacun de nous peut contempler son image morale.

**TYPOLOGIE: Leçon d'Humilité**

Avant de pénétrer sous les arcanes de la science, laissons-nous séduire par une grande affiche qui accroche les regards à l'entrée de la salle des documents scientifiques et qui pourrait s'appeler: "Ce que tout homme doit savoir sur lui-même".

Pour songer à s'améliorer, il est sans doute indispensable de se connaître. Socrate l'avait bien dit. Mais il n'avait pas pensé à diviser l'humanité en certaines catégories, qui d'autre part ne seraient désavouées ni par les astrologues ni par le bon sens.

A quel type physique appartenez-vous?

Cérébral, respiratoire, musculaire, ou digestif?

Question aussi valable que celle que l'on pourrait poser à un arbre:

—Etes-vous pommier ou poirier?

Il est certain qu'on ne peut pas attendre d'un poirier qu'il donne des pommes. De même on ne peut attendre d'un "digestif" (incliné vers la matérialité) les réactions qui seraient naturelles chez un cérébral porté vers la spiritualité.

L'homme, camouflé par sa vêture de "civilisé", uniformisé par les apparences sociales, a oublié qu'il était nu, et que son attitude et sa structure avaient sans doute plus d'influence sur sa carrière et sa destinée que par exemple la pigmentation de la peau dont on a fait si grand cas, arbitrairement, jusqu'à la fin du siècle dernier.

Mais gardons-nous de nous laisser prendre à l'appât de cette classification théorique. La plupart des hommes — pour ne pas dire tous les hommes — présentent des structures intermédiaires où se révèle la dominante d'un certain type. Ce sera déjà une des formes les plus utiles de la connaissance que de savoir relever cette dominante.

**Regardez dans un miroir les ondes de votre cerveau**

Mais voici un genre de découverte qui ne s'apparente plus à l'observation.

Un curieux appareil, qui sera mis prochainement à la disposition du public.

Il s'agit de l'électro-encéphalographe.

Il prend naissance dans l'écorce cérébrale du sujet et constitue une manifestation électrique qui accompagne l'activité du cerveau. Les ondes s'inscrivent sur un encéphalogramme qui peut être considéré comme un miroir scientifique de l'intelligence. Les normaux produiront de belles ondes, dont la fréquence, la durée, l'amplitude offriront une tenue, une régularité de bon aloi. Tandis que les cerveaux malades produiront des ondes irrégulières, dont l'incohérence se mesure à vue d'oeil par le manque d'esthétique et que le savant ou le praticien pourront mesurer au millimètre.

L'électro-encéphalographe constituera sous peu — sans doute dès qu'il sera lancé dans le commerce — un des moyens d'incursions les plus valables dans ce monde qui nous est resté jusqu'à ce jour hermétiquement fermé: le cerveau de l'autre.

**"La guérison des maladies"**

Le jour où le patricien a pu voir le comportement du cerveau vivant, la voie était ouverte aux expériences décisives de la psycho-chirurgie. L'idée conductrice de cette découverte, fut d'injecter dans la carotide un liquide opaque aux rayons X, et au moment précis ou il traverse le réseau artériel du cerveau, de le surprendre par la radiographie.

D'autre part, pour rendre visible les espaces intra et péricérébraux, on substitue au liquide céphalo-rachidien, par ponction lombaire, un corps gazeux (oxygène ou air atmosphérique).

Or le premier travail du psychiatre doit être de discerner le normal du pathologique. Par le moyen de la pneumo-encéphalographie, il reconnaîtra certaines formations qui n'apparaissent qu'à l'état pathologique.

Il ne s'agira donc plus d'une étude d'à peu près faite en toute gratuité: ("Cet enfant est assez arrriéré, qu'y pouvons-nous?") Mais d'une connaissance rigoureuse à laquelle vient de s'adjoindre une thérapeutique.

Et voici, prises au hasard, quelques constatations bouleversantes pour le spectateur de la vie, sur les maladies du cerveau:

Sur le cerveau d'une fillette de 5 ans, les 3ème et 4ème ventricules sont distendus. Un retard clinique des fonctions psycho-motrices détermine chez cette fillette de l'auto-agressivité.

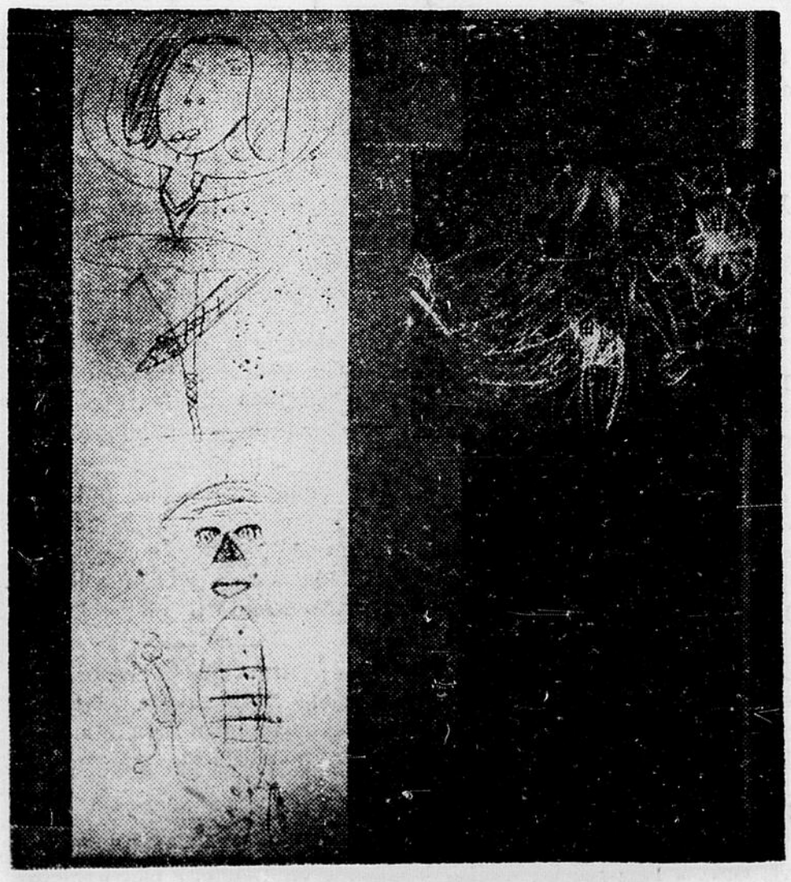
Chez un garçon de 15 ans et demi, la pneumo-encéphalographie a décelé une atrophie hémisphérique droite, une hémiplégie gauche qui déterminent un trouble grave du comportement avec tendances perverses.

La conclusion s'impose: ces attardés, ces idiots qui constituent pour le groupe une charge et un malaise, pour la famille une catastrophe, ne sont plus que des malades. Et puisque le bistouri du psycho-chirurgien peut s'aventurer dans les régions jusqu'ici ténébreuses du cerveau, n'est-ce pas un fait scientifique que dorénavant ces malades peuvent envisager leur retour à la vie normale.

Malades aussi les alcooliques, les intoxiqués qui peuvent, s'ils veulent seulement se confier au psycho-chirurgien, être dans un court délai, délivrés de leur vice et rendus à la vie normale.

Malades, les fous pour lesquels cette appellation est absurde et périmée. La psychiatrie ne se contente plus depuis quelques dé-

(Suite à la page 17)



A gauche, dessins d'enfants normaux; à droite, ceux d'un "oligophrène"

Ces crânes anormaux renferment un cerveau malade.

# La puissance de l'exemple

**Un article de DANIEL-ROPS**

C'est un truisme de le dire, mais qu'est-ce qu'un truisme, sinon une très grande, une très profonde vérité que l'extrême répétition a pu paraître user, mais qui n'en demeure pas moins solide, inaltérable? Qu'un homme de grande pensée s'en saisisse, et, du coup, la banalité redeviendra neuve, et le trop entendu résonnera au plus secret de notre coeur.

Ainsi en va-t-il de cet axiome, que "le meilleur enseignement moral, le seul efficace, c'est l'exemple". Nous l'avons lu vingt fois; nous l'avons écouté aux lèvres de nos parents et de nos pédagogues. Plus tard, aux temps fervents de notre adolescence, lorsque nous dévorions Péguy et Psichari, ce principe est devenu pour nous règle de vie, et nous avons rêvé de donner un témoignage qui fût dans la ligne des leurs. Et bien des fois, en considérant tels maîtres que nous avons connus — un Charles du Bos, un René Grousset par exemple,—en méditant sur la destinée de tels ou tels hommes de notre âge, un Mermez, un Saint Exupéry,—l'idée nous est venue à l'esprit que cette vieille vérité était toujours jeune, jeune comme l'existence même de l'âme humaine et éternelle comme un appel d'un au-dessus de soi.

De telles méditations nous revenaient au coeur en écoutant André Maurois nous parler, à son tour, de quelques-uns **des destins exemplaires,** à la considération desquels il s'est lui-même consacré. Chacun de nous a ses figures élues, chacun porte en soi quelques images dont il sait que, secrètement, il a reçu les leçons. Celles d'André Maurois sont diverses en apparences: la liste comporte de grands hommes d'action, des écrivains de génie et même un saint. Mais toutes ces figures ont une sorte de composante unique, essentielle; pour employer des termes mathématiques, leur analyse suppose un dénominateur commun. On peut les définir d'un mot: toutes ont le même souci de vérité, la même exigence profonde de réaliser leurs totales possibilités d'homme. Et cela est en soi déjà exaltant.

Un homme peut être exemplaire de bien des façons. D'un génie de la guerre comme Napoléon, on recueillera surtout la promptitude du coup d'oeil, les dons de synthèse, la persévérance dans l'effort, mais, plus encore. les à-côtés non guerriers de son être, qui firent du plus prestigieux général des temps modernes, en même temps qu'un administrateur hors ligne, un bâtisseur, un juriste, un fondateur du nouvel ordre qui voulait naître. Mais dans un tout autre domaine, un autre génie comme Goethe propose l'exemple non seulement d'une fidélité éminente à sa vocation propre, mais d'une ouverture d'esprit exceptionnelle, à qui, selon le mot célèbre de l'antique Térence, "rien d'humain n'était étranger".

Et quand on étudie à fond de semblables génies, ce qui apparaît le plus évident, c'est qu'à côté des dons uniques, irremplaçables, dont la Nature les avait dotés, ils en possédaient d'autres, infiniment plus humbles en apparence, d'ordre, de méthode, d'application à la tâche, de soumission humble au réel, qui leur permirent d'exploiter leurs rares chances, et, qui, en définitive, ne sont nullement hors de portée de chacun de nous.

Ces puissances de l'exemple touchent à leurs sommets quand elles se réalisent par les deux formes les plus hautes du témoignage humain, l'héroïsme, et la sainteté. André Maurois n'a pas manqué de les considérer. Une figure comme celle de saint Ignace de Loyola, le fondateur de la Compagnie de Jésus, lui fournit le cas d'un homme, qui, en obéissant tout uniment aux impératifs de sa conscience, en abdiquant à la fois ses ambitions personnelles et ses instincts de domination, a suscité une des formes les plus originales, les plus fécondes, de la sainteté chrétienne". Les vertus chrétiennes, dit Maurois, se touchaient dès qu'elles s'incarnaient. On ne saurait mieux caractériser un saint Ignace: les vertus qui ont fait de lui un saint, un fondateur d'ordre,—et de quel ordre!—ne sont pas différentes de celles que chaque chrétien est requis par les Commandements de vivre. Que les plus hauts exemples nous rejoignent; nous, qui ne sommes ni des saints, ni des héros, ni des génies telle est, en filigrane, la morale qu'André Maurois dégage des témoignages qu'il médite. Et cela est infiniment consolant.

Faut-il le dire? Sans doute puisque lui-même ne le dirait jamais et ne le pense peut-être pas. Dans la liste des écrivains exemplaires de notre temps, il est sans conteste, un des plus frappants. Au hasard de ses propres remarques, relevons les notations qui lui conviennent. Voici un mot qu'il se plaît à citer, s'adressant à un jeune homme de haute naissance, le Maréchal de Belle-Isle dit: "vous devez donner l'exemple de la simplicité, de la modestie..." Et voici une leçon de son maître Alain: "La première vertu est la foi. Elle ne peut aller sans l'espérance. Essayer avec l'idée que la route est barrée, ce n'est pas essayer. Enfin, il y a un certain genre d'espérance qui consiste à avoir foi en nos semblables, et dont le vrai nom est charité". Ces deux maximes, qui sont complémentaires, semblent définir à merveille l'homme même qu'est André Maurois.

Ce que chacun lui reconnaît, qui sait de quoi il parle, ce profond respect de son métier, de son instrument, cette sorte de gravité sereine à accepter les servitudes de la tâche littéraire plus encore que d'en chercher les gloires, si cela pour bien des jeunes écrivains un peu trop hâtifs et ambitieux, a déjà valeur d'exemple, n'est encore que peu.

Ce que nous admirons en lui c'est exactement le double mérite qui vient d'être caractérisé. D'une part, au faîte des honneurs quand un gloire mondiale brûle devant vous des encens qui vous montent à la tête, demeurer calme, ne pas se laisser griser par la réussite, mesurer avec exactitude ses propres chances et ses propres failles, ne pas tricher avec soi. Et, d'autre part, quand l'expérience des hommes vous a obligé à les connaître trop, à savoir de quelles vilenies ils sont capables, ne pas désespérer d'eux, ne pas se réfugier dans la mépris, mais, sans être le moins du monde aveugle, garder pour eux un coeur ouvert et une main fraternelle. Cela aussi est exemplaire. Et c'est cela, exactement, l'exemple que donne Maurois.

(S.I.F. no 922)

## Grâce à la...

(Suite de la page 16)

cades, de classer les maladies mentales. Elle les traite, souvent elle les guérit.

Mais que la psycho-chirurgie vienne maintenant déceler la tumeur du cerveau ou telle malfaçon qui met l'individu en marge de l'humanité, sa régénération, sa réintégration dans la vie ne sont plus qu'une question de patience et de mise au point.

**Ils ne tueront plus**

C'est à juste titre que les chefs de l'Ecole positiviste italienne préconisaient, dès la fin du siècle dernier "l'étude scientifique de l'homme criminel dans sa réalité concrète".

Retenons ce mot plein d'espoir de la section de biologie:

"Nous estimons que l'examen bio-typologico-psychiatrique du délinquant est indispensable et doit être effectué dans tous les cas avant le jugement ou la sentence."

Quel abîme sera socialement franchi lorsque cet homme au front bas, qui paraissait marqué par le destin et né pour le crime (on peut avoir, pour parler vulgairement, la "bosse" du crime comme on a celle des mathématiques) sortira de la salle d'opérations allégé de sa tumeur et doué pour l'amour comme il l'avait été auparavant pour la haine!

"Le Droit" interroge ses lecteurs

# Votre avis?

## Le travail de brigadier . . . ?

**Enquête de BERNARD LEGARE**

**Photos de PIERRE NORMANDIN**

**Carroll Marcotte,**
**315, rue Besserer**

*"Le but des brigades scolaires, de déclarer Carroll, élève de 6e année à l'école Garneau, est de travailler en collaboration avec la Sûreté municipale afin de prévenir les accidents dans les zones scolaires. Les brigadiers font observer la loi et des automobilistes ont déjà été amenés devant les tribunaux par suite d'infractions rapportées par les jeunes policiers."*

**Albert Lefebvre,**
**269, rue York**

*"La brigade scolaire, selon le jeune Lefebvre, élève de 8e année à l'école Brébeuf, a été formée afin de coopérer avec la police dans le but d'éviter les accidents. Grâce à son travail, des vies sont épargnées chaque année." L'écolier en a profité pour féliciter le caporal Fernand Groleau, qui s'occupe activement des brigades.*

**Gary Nadon,**
**178, rue Russell**

*Gary, élève de 7e année à l'école Garneau, est d'avis que les brigadiers aident tous leurs concitoyens, écoliers et adultes, en faisant un travail de surveillance qui évite nombre d'accidents. "Grâce aux brigadiers, dit-il, la ville a besoin de moins d'officiers de police, car les premiers en sont réellement."*

**André Gratton,**
**161, rue Laval,**
**Eastview**

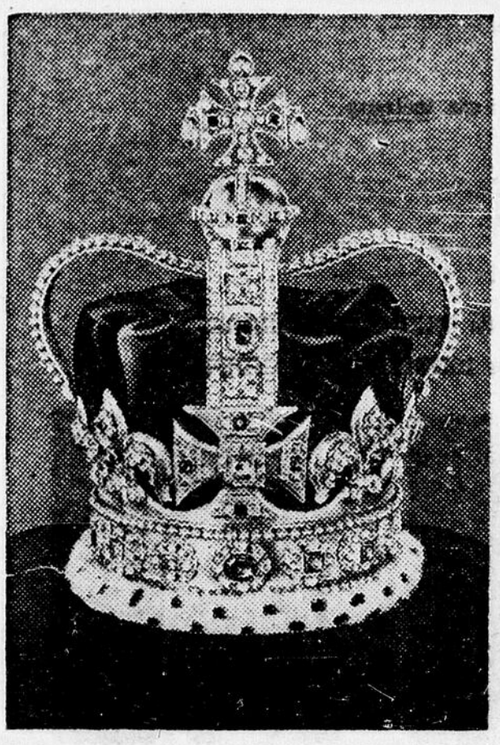
*"Les brigades scolaires, de déclarer André Gratton, élève de 6e année à l'école Brébeuf, ont pour but principal la prévention des accidents. Tout leur travail est orienté en ce sens. Le brigadier joue le rôle d'un policier, en protégeant ses compagnons et compagnes."*

**Denise Potvin,**
**54, avenue Russell**

*"Le travail principal des brigadiers, de dire Denise Potvin, élève de 7e année à l'école Saint-Pierre, est de protéger les enfants des accidents aux environs des écoles. Grâce à eux, de nombreux accidents ont été évités, et des vies humaines sauvées."*

**Lorraine Martin,**
**195, rue Waller**

*"Si ce n'était de la surveillance effectuée par les jeunes brigadiers, selon Lorraine, élève de 7e année à l'école Saint-Pierre, les accidents seraient plus nombreux dans les zones scolaires. Leur travail en est un de prévention des accidents."*



# Les riches joyaux de la couronne britannique

(1) La couronne de saint Edouard, d'après celle d'Edouard le Confesseur, sert au couronnement des monarques britanniques depuis le règne de Charles II.

(2) La couronne d'Etat impérial, qui compte 3,093 pierres précieuses dont 2,783 diamants, est portée par le monarque à chaque fonction d'Etat après son couronnement.

(3) L'ampoule et la cuillère servant à l'onction au cours du couronnement. L'ampoule, contenant l'huile sacrée, a la forme d'un aigle aux ailes déployées.

(4) Le globe royal est tenu dans la main droite du monarque lorsqu'il s'est vêtu de la robe royale lors de la cérémonie du couronnement. Le globe est d'or garni de pierres précieuses.

(5) Le sceptre royal contient la grande Etoile d'Afrique, qui a été coupée du diamant Cullinan et qui pèse 516½ carats. La pierre avait été présentée au roi Edouard VII.

(Service de photos du Royaume-Uni)

# La meilleure façon de ménager son coeur

**(Ecrit spécialement pour la Ligue Canadienne de Santé, Division du Québec, par le docteur L.-J. Gobeil, de Grande-Baie, président de la Société Médicale de la région).**

C'est une notion élémentaire de physiologie que l'exercice accélère les battements cardiaques et augmente ainsi le travail du coeur, organe qui doit fonctionner incessamment, même quand l'organisme est au repos, même pendant son sommeil.

En principe donc, l'hygiène de la circulation voudrait éloigner l'échéance de la défaillance cardiaque en ménageant le plus possible le travail du coeur. En pratique, il faut tempérer l'application d'un tel précepte en face des objectifs supérieurs de l'existence et sacrifier au besoin les valeurs matérielles aux valeurs intellectuelles et surtout spirituelles.

En toutes choses l'excès est à éviter, même en hygiène. Il ne faut donc pas enseigner que la santé est ce qu'il y a de plus important dans toute la vie. Il est des choses plus élevées auxquelles il faut au besoin donner sa santé, parfois sa vie elle-même. Les vertus chrétiennes (la charité, le dévouement filial...) et les vertus sociales (le civisme, le patriotisme...) sont des valeurs qu'il ne faut pas déplacer au bénéfice de la santé. On peut facilement le prouver à l'aide des grandes contributions qui furent apportées au bien-être de l'humanité par des personnes à constitution frêle ou à santé délicate.

On ne cherchera donc pas à éluder la loi universelle du travail, sous prétexte de ménager son coeur. D'ailleurs la fatigue normale est un phénomène physiologique et il n'y a pas lieu d'éviter plus que de raison une fatigue saine, résultat d'un travail fructueux et invitation à un repos réparateur. Bien plus, on admet aujourd'hui que l'exercice physique, même le plus violent, ne saurait endommager un coeur sain. Faisons, si l'on veut, exception pour les cas extrêmes, tel l'exemple du coureur de Marathon; et encore, avec un entraînement, progressif et soutenu, les coureurs professionnels se font de nos jours une gloire de répéter cet exploit classique.

D'ailleurs n'est-ce pas l'objection ultime de l'hygiène personnelle que chacun parvienne à un âge avancé où l'épuisement cardiaque remplace sa défaillance prématurée et est considéré comme l'aboutissant normal d'une vie bien remplie.

La prudence toutefois est de mise pour ceux qui ont plus de quarante ans et qui, après de longues périodes de vie sédentaire, reprennent subitement la pratique d'un exercice violent ou prolongé, auquel par conséquent ils ne sont plus habitués. Bien que la règle de la progression dans l'entraînement soit de mise à tout âge, elle devient impérieuse lorsque le coeur peut être présumé avoir perdu de son pouvoir d'adaptation et de récupération.

Certaines malformations cardiaques sont congénitales, sans être pour cela héréditaires. Il semble que l'héridité ne joue qu'un rôle indirect en fait de prédisposition aux maladies du coeur; par exemple, en ce sens qu'une tendance constitutionnelle à "l'obésité" place les membres d'une même famille dans un groupe où l'on trouve deux fois plus de maladies de coeur que chez les sujets maigres. Et là encore ne s'agit-il pas plutôt de l'hérédité d'une forte stature, sur laquelle s'installe ensuite l'obésité, comme résultat d'habitudes familiales relatives à la suralimentation et à la sédentarité.

Les statistiques de mortalité par maladies de coeur révèlent qu'environ 60% sont dues à l'artério-sclérose et à sa fidèle compagne l'hypertension ainsi qu'à leurs complications (thromboses, embolies ou hémorragies), 25% aux suites du rhumatisme articulaire aigu et de la syphilis, 5% aux autres maladies contagieuses, 2% aux malformations congénitales et 8% à toutes les autres causes.

Lorsqu'il existe un mode efficace de prévention de l'une ou l'autre de ces maladies, il est clair que son application prend une valeur prophylactique à l'égard des maladies cardiaques, qui peuvent la compliquer; c'est le cas par exemple pour la diphtérie, la typhoïde, les maladies vénériennes. Dans le cas contraire, il faut, en vue d'un traitement hâtif, compter sur la consultation précoce et sur l'examen préventif de santé, afin de dépister des affections plus ou moins insidieuses, comme l'artério-sclérose, l'obésité, les foyers d'infection chronique et autres conditions qui semblent être la rançon du vieillissement de l'organisme, mais dont il est souvent possible d'enrayer ou de retarder le progrès.

On doit observer surtout les préceptes généraux de l'hygiène dans nos habitudes de vie telles que l'alimentation, le sommeil, l'exercice, l'équilibre émotif. On peut, comme les commandements, les résumer en un seul, qui devient la grande loi de l'hygiène personnelle: **la modération.**

Observée dans les devoirs et dans les plaisirs de la vie, cette grande vertu fait éviter les écarts de régime et les abus de toutes sortes, et fait cultiver les bonnes habitudes de l'esprit qui doivent caractériser le comportement intellectuel et moral. Autant que les excès physiques, les émotions fouettent la tension nerveuse et leurs coups ne manquent jamais de retentir sur le coeur qui peut être le premier organe à manifester sa souffrance. Il est assez des chocs de la vie qu'il faut endurer sans y ajouter ceux de ses propres excès. Vivre avec modération sera toujours la meilleure façon de ménager son coeur.

LA VIE ARTISTIQUE

# Van Hasselt

**Un article inédit de Charles KUNSTLER**

QUI donc a osé dire que la couleur ne rêvait pas, ne pensait pas, ne parlait pas?... Des voix autorisées se sont élevées contre ces assertions. Certaines ont même prétendu qu'un ouvrage littéraire ne saurait exprimer que d'une manière imprécise les sentiments que la peinture nous rend, pour ainsi dire, visibles. De l'arrangement des couleurs, des ombres, des lumières résulte une impression, une émotion qui s'adresse à la partie la plus intime de l'âme" et que Delacroix appelle la musique du tableau. Vous vous trouvez placé à une distance trop grande d'un tableau pour savoir ce qu'il représente et cependant "vous êtes pris par cet accord magique".

Cet accord magique vous en jouissez dès votre entrée dans la Galerie "Beaux-Arts", à Paris, où Van Hasselt vient de réunir quatre-vingt-dix toiles qui résument l'activité créatrice de ce grand peintre au cours des quarante dernières années. Dès que l'on a franchi le couloir qui mène à la vaste salle où sont exposées ces oeuvres, on se sent, en effet, attiré, enveloppé, charmé par l'atmosphère délicieuse qui s'en dégage. Impression d'autant plus remarquable que le regard fait le tour de cet ensemble sans subir aucun heurt et goûte le même plaisir en passant des compositions et des portraits de la jeunesse de l'artiste, comme **l'Enfant au Lapin** qui date de 1911, à la **Repasseuse,** qui est de 1944, et aux marines bretonnes peintes au cours de l'été dernier.

Que Van Hasselt plante son chevalet au bord de l'océan, sur les rives de la Seine ou de la Marne, dans l'Ile de France, en Touraine, en Bretagne, qu'il peigne en plein air ou dans son atelier, le rayonnement doux de chacune de ses oeuvres met comme un halo de tendresse autour d'elles. D'où viennent cette fraîcheur, cette alacrité, cette séduction persistantes? Comment ce maître nous donne-t-il l'impression d'avoir brossé toutes ces toiles avec la même spontanéité et le même bonheur? C'est qu'il peint promptement et d'ensemble, et c'est aussi qu'il peint moins la nature que son amour pour elle. Personne n'est, pourtant, plus sincère et plus ami que Van Hasselt. Devant la nature il montre la plus grande simplicité de coeur et garde, en peignant, cette "naïveté d'émotion" et ce "respectueux scrupule" si justement vantés chez Corot. De tout ce qu'il peint, compositions, portraits, paysages, marines, fleurs, émane une impression de plénitude, de bonhomie, de sympathie accueillante et familière, une poésie paisible et sereine.

Paysagiste et mariniste, Van Hasselt excelle à rendre les vibrations de l'atmosphère et la transparence des ciels, le "brillant et le mouillé de l'air marin", la fluidité et la mobilité de l'eau. Peu de choses lui suffisent souvent pour faire un émouvant chef-d'oeuvre: les fins agrès d'un bateau ancré dans un port, une plage, quelques flaques d'eau oubliées par la mer sur le sable en se retirant, un peu de ciel d'"où s'épanche une lumière blonde. Parfois sa toile n'est qu'un ciel, un ciel profond, humide, où passent des nuées. Parfois, même, elle n'est rien qu'une eau. C'est le cas de **Marée Haute à Arcachon** où, grâce à ses dons si rares de valoriste, Van Hasselt permet au regard de franchir, en un instant, toute une immensité d'eau mouvante. A la contempler longuement, on sent passer sur son visage, comme il les a sentis lui-même, les grands souffles venus du large.

Les valeurs aériennes les plus subtiles, son oeil les perçoit sans effort. Ces valeurs déterminent les degrés d'intensité du même ton et "l'exacte mesure de la lumière à la surface des corps". — Valoriste, Van Hasselt l'est d'instinct, comme l'étaient, au dix-septième siècle, les maristes et les paysagistes de son pays natal, les Van Goyen, les Ruysdaël, les Van de Velde, et comme le fut Jongkind au dix-neuvième siècle. Comme Jongkind, il excelle à capter le soleil et la grande lumière marine. Comme Jongkind il a le sentiment de l'atmosphère. Comme Jongkind il a le sentiment de l'atmosphère. Comme celle de Jongkind, sa touche, toujours expressive, se fait tâche légère, ponctuation et, selon la poétique expression d'Henri Focillon, à propos du grand initiateur de l'Impressionnisme, elle "se pose comme un vol d'oiseau, elle est la virgule assouplie de la vague".

A la rigueur de la mise en page, à la justesse de la vision et des valeurs aériennes, à la souplesse de la brosse, Van Hasselt joint la justesse des tons. Coloriste prestigieux, il établit tout naturellement le rapport exact des valeurs dans le coloris, l'équilibre des valeurs et des tons. Comme les Impressionnistes, il perçoit nettement les jeux des couleurs dans l'atmosphère. Et chez lui les couleurs ne perdent jamais leur principe et leurs vibrations personnelles en passant de la pleine lumière dans la demi-teinte ou dans l'ombre.

La qualité de la lumière et sa distribution ne sont pas moins parfaites dans les portraits et dans les intérieurs de Van Hasselt que dans ses paysages. Il y apporte même de nouvelles richesses avec la tendresse secrète et le discret mystère qu'il y répand, avec cet intimisme qui est une poésie venue du coeur. Comme ses autres oeuvres, les portraits et les intérieurs de Van Hasselt sont peints sans idée préconçue, sans formule esthétique, avec une certitude magistrale. Le dessin en est généralement très serré, le modelé souple et moëlleux, la couleur faite de gris lumineux, rares, toujours exquis. Sans doute ses visages de jeunes filles, de femmes ou d'enfants répandent-ils comme des ondes de sympathie qui nous charment. Mais les effusions du poète ne doivent pas nous faire oublier les dons du praticien, si robuste et si savant. La justesse des rapports de tons, la beauté des noirs et des blancs, notamment dans **l'Enfant au Lapin,** dans les portraits de **Madame V.H. XXX** et de **Madame F.C. XXX,** dans celui de **Miss B. XXX,** où l'on note la différence des blancs du collier et du mouchoir; l'étude attentive du jour qui circule dans la **Toilette** ou qui glisse en minces raies d'or dans la **Chambre aux Volets Clos,** ne le cèdent en rien par leur facture aux meilleurs paysages de cet ensemble.

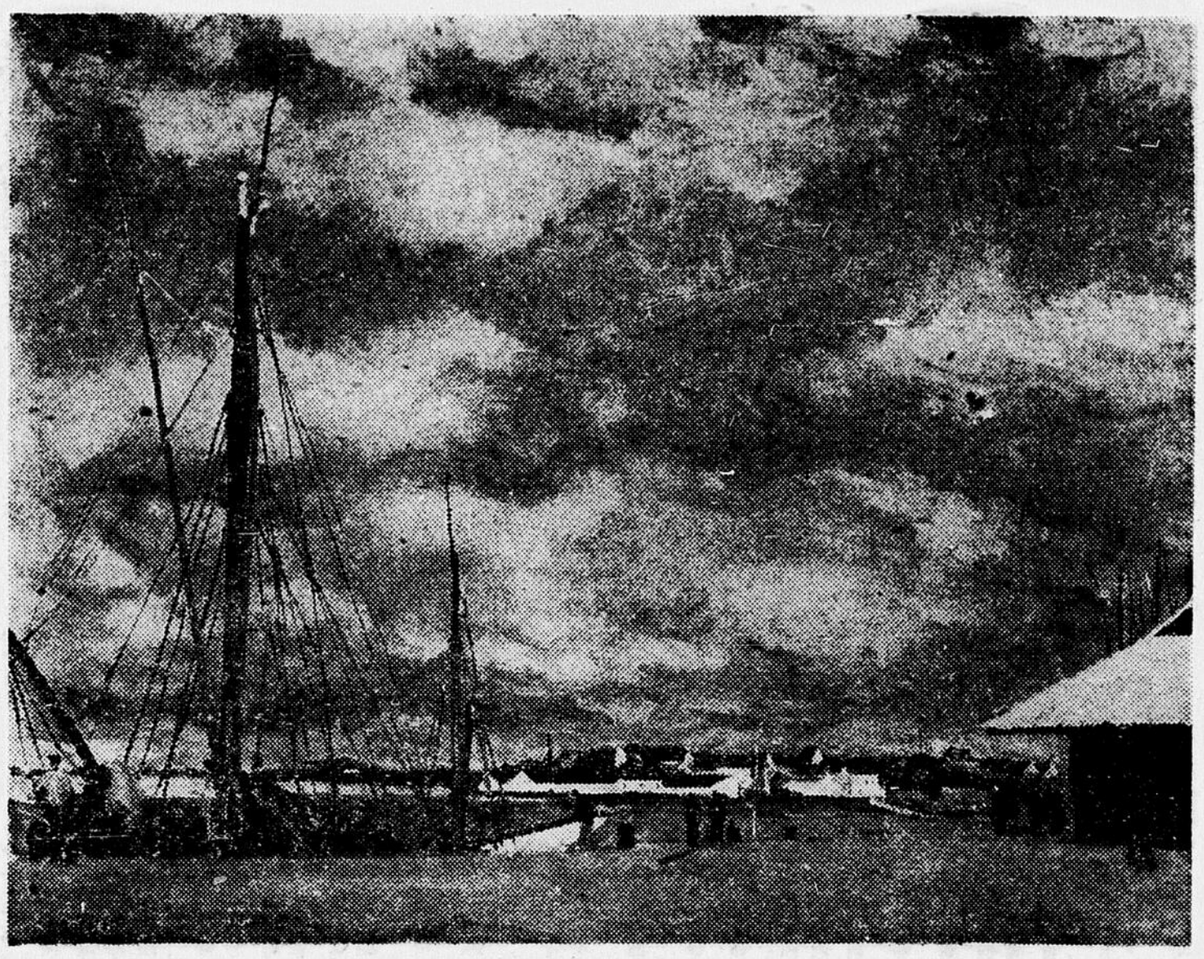
On ne saurait douter, toutefois, que les visiteurs de cette très importante exposition ne s'arrêtent plus longuement encore devant **Intérieur** et devant **la Table Verte,** deux grandes scènes de famille d'une couleur délicieuse. Aux époques où l'art semble vouloir s'écarter de plus en plus de tout ce qui est humain, on ne peut qu'admirer ces deux compositions. Devant ces pages toutes pénétrées de tendresse, les yeux, l'esprit, le coeur, ressentent un plaisir des plus délicats.

— O —

C'est à l'Académie des Arts Plastiques, de Rotterdam, sa ville natale, que Van Hasselt a étudié le dessin et la peinture. A vingt ans, il se rend à Paris où, pour gagner son pain, il fait des dessins industriels. En 1906, on le trouve à Londres dont il visite les musées. A la National Gallery il copie le **Rembrandt Vieux** et la **Nativité,** de Piero della Francesca. Il s'éprend des oeuvres de Whistler et d'Augustus John. Il peint aussi quelques portraits. De retour à Paris, trois ans plus tard, il donne des caricatures à des journaux de sport — car Van Hasselt est un sportif, un foot-baller de grande classe. Pour vivre, il fait des dessins de publicité. Ses heures de liberté il les emploie à peindre. Après la guerre de 1914-1918, Van Hasselt visite l'Italie en compagnie d'un neveu de Vuillard, le peintre Jacques Salomon. En 1921, il se marie. Peu après, il fait à la Galerie Druet, à Paris, une exposition de peintures et de dessins rehaussés, exposition qui reçoit un accueil des plus flatteurs de la part de la critique et du public. Désormais il exposera tous les deux ans chez Druet. Quand cette galerie fermera ses portes, il présentera ses oeuvres chez Brame et à la Nouvelle Galerie Simonson. Après avoir exposé durant trois ans au Salon des Indépendants, c'est à la Nationale des Beaux-Arts qu'il montre ses oeuvres au public. En 1940, une exposition à la Galerie de Berry obtient un très vif succès. D'autres succès suivront plus éclatants encore et qui placeront Van Hasselt au premier rang des peintres contemporains. En 1945, l'Institut lui ouvre ses portes.

Van Hasselt ne cache point l'attirance qu'ont exercée sur lui les oeuvres de Sisley et celles de Vuillard. Mais son admiration la plus totale est pour Corot. Il a même pris comme devise ce jugement du peintre des **Etangs de Ville d'Avray** et de **la Dame à la Perle:** "Lorsqu'on aime sa tâche et qu'on la fait de tout son coeur, à quoi bon se tourmenter?..."

**(Pages de France)**



**Van Hasselt: "Quai à Etel"**

**Van Hasselt — "Intérieur"**

**Tapisseries françaises — Musée des arts décoratifs — J. Fillacier: "Le Gaulage des noix" (Gobelins 1952)**

# Beauvais et les Gobelins

**Un article inédit de Jean GALLOTTI**

LE Musée des Arts Décoratifs, au pavillon de Marsan, vient d'inaugurer une exposition temporaire de tapisseries et de tapis au point noué exécutés par les ateliers nationaux ou sur la commande de l'Etat. C'est actuellement la plus importante manifestation d'art appliqué qui ait lieu à Paris et on ne peut la passer sous silence.

On a eu l'occasion d'admirer récemment la section des tapisseries au Salon d'Automne, où s'affirmait l'activité qu'a reprise en France cette très vieille industrie, rajeunie par la nouveauté des motifs sans qu'il soit touché à sa technique plusieurs fois millénaire. L'exposition d'aujourd'hui la dépasse à la fois par la diversité des auteurs de cartons et par le nombre des modèles exécutés: en tout quarante-deux peintres et soixante-trois pièces.

Mais avant de signaler ce qui nous y a paru le plus remarquable, on peut noter tout de suite que nous y voyons réunies des tapisseries des Gobelins et des tapisseries de Beauvais qui ont été réalisées sous une direction unique.

Depuis trois siècles, les manufactures de Beauvais et des Gobelins étaient rivales. Celle-ci, qui remontait au XVe siècle, fut constituée en ateliers royaux par Henri IV d'abord, puis par Louis XIV qui, sur la proposition de Colbert, y créa la Manufacture des meubles de la Couronne, par un édit daté de 1667. Celle-là avait été également reconnue comme établissement royal en 1664. L'une et l'autre produisaient depuis plusieurs siècles des merveilles d'adresse et de patience où l'habileté de l'artisan servait et souvent complétait le talent du peintre auteur des cartons. Les Gobelins se servaient de métiers droits dits de haute-lisse, Beauvais, de métiers horizontaux dits de basse-lisse. Or, à Beauvais, en 1940, les Allemands détruisirent entièrement sous les bombes incendiaires 2,038 maisons, pratiquement toute la ville ancienne, en endommagèrent 770, et parmi les édifices engloutis dans le désastre se trouva la manufacture.

Durant l'occupation, les liciers beauvaisiens furent recueillis à Paris aux Gobelins. Et l'Etat, déjà écrasé par tant de lourdes charges, n'a pas cru devoir assumer celle de reconstruire la malheureuse manufacture dont l'ancien personnel a été maintenu à Paris. Des métiers de basse-lisse ont été montés pour lui aux Gobelins même et, désormais, les deux foyers d'art y sont fondus en un seul. Ainsi a disparu une curiosité provinciale, une attraction touristique dont bénéficiait une des plus jolies villes françaises, qui s'en faisait un titre de gloire. Exemple, entre mille autres, des regrettables conséquences de la guerre.

Pour en revenir à la présente exposition — qui comprend aussi les commandes passées par la Direction Générale des Arts et des Lettres, durant ces trois dernières années, aux artisans libres de la ville d'Aubusson — elle nous donne une intéressante idée des tendances actuelles de la tapisserie bien qu'il y manque d'importantes oeuvres de Matisse et qu'il ne s'y en trouve aucune de Lurçat. On peut dire que d'une manière générale ces tendances reflètent celles de la peinture moderne et nous y retrouvons toute la gamme des interprétations de la réalité, allant du simple arrangement des images en vue d'un effet décoratif jusqu'au début de l'art abstrait, en passant par les schématisations empreintes de cubisme et par les fantaisies un peu délirantes du surréalisme. Et cette diversité semble se justifier d'autant mieux que les tapisseries sont avant tout des éléments de décor à l'intérieur des édifices et qu'ainsi la question de l'exactitude figurative y a moins d'importance que dans la peinture de chevalet. La couleur, la ligne, la disposition et l'opposition des messes et des valeurs y jouent un rôle primordial et l'oeil y cherche avant tout des qualités d'ordre architectural.

C'est aussi pourquoi on admet aujourd'hui qu'elles doivent avoir leur esthétique propre et que ce fut une erreur, depuis la Renaissance, surtout au XVIIe et au XVIIIe siècles, sous l'impulsion des Lebrun et des Oudry, de vouloir faire en quelque sorte de la peinture imitative en laine. On pourrait d'ailleurs discuter là-dessus; et peut-être n'est-il pas prouvé que les liciers du moyen âge, en dépit des apparences, aient appliqué d'autres formules et reconnu d'autres lois que celles dont s'inspiraient les fresquistes et les miniaturistes, c'est-à-dire les peintres de leur temps.

Quoi qu'il en soit, certains panneaux exposés pourraient encourir le reproche, tout en manifestant une grande liberté dans l'interprétation de la réalité, de ne le faire que par application des procédés du fauvisme ou du cubisme en peinture, ce qui est retomber, d'une autre manière, dans les errements des trois derniers siècles.

D'autre part, le choix des coloris, ne mérite parfois qu'une approbation réservée. On a peine à croire que les artistes qui exposent ici des panneaux dans les tons sourds, sombres, mélangés ou ceux encore qui semblent avoir voulu imiter les couleurs passées ou déteintes des vieilles tapisseries décolorées obtiennent toujours les suffrages du public.

Bien d'autres heureusement ont su réveiller et égayer leur palette. Et c'est en songeant à eux que me viennent à la mémoire des noms comme ceux de Hilaire, Roger Lersy, Slavik, Untersteller, Marguerite Loupe, Terechkovitch, L.M. Jullien, Cavaillès, Françoise Adnet, Madeleine Arbus, etc...

Aux tapisseries étaient joints quelques fort beaux tapis de sol au point noué, dits tapis de la Savonnerie. Il faut noter que pour ceux-ci comme pour celles-là on a fréquemment fait emploi de teintures végétales, mais que ceci n'a aucun rapport avec leurs tonalités, les couleurs tristes et éteintes se trouvent souvent dans les pièces pour lesquelles on a utilisé les colorants synthétiques et inversement.

Signalons que Guérin, conservateur en chef du Musée des Arts Décoratifs, avait, à l'occasion de cette inauguration, convié les visiteurs à admirer deux nouvelles acquisitions présentées pour la première fois au public dans les salles du XVIIIe siècle: un ensemble de peintures décoratives de Pillement, paysages et marines dans le goût pittoresque de l'époque, provenant du Palais de Benifica; et d'admirables boiseries du plus pur style Louis XV par Pineau, datées de 1745, don de M. Lenardy-Fernandez.

**(Pages de France)**

# VOTRE SANTÉ

## LES GROS MANGEURS

PARIS (Spécial au "Droit") — IL n'est pas exagéré de dire que certaines personnes "creusent leur tombe avec leurs dents". Le temps des Fêtes avec ses réceptions et ses repas copieux est le moment tout choisi pour mettre en garde contre les excès de table et les dangers qui en découlent.

Neuf fois sur dix, pour ne pas dire davantage, le gros mangeur est un sédentaire, bureaucrate, automobiliste ou oisif, dont le corps, les muscles, les organes ne savent que faire de tous les matériaux, de toutes les calories qu'il engouffre tellement à la légère.

Aussi bien, corps, muscles et organes n'en peuvent plus de subir cette folle avalanche de protéines, d'hydrates de carbone, de sucres, d'albumines, de graisses, d'alcool!

Ils subissent, ils s'encrassent, ils s'épuisent. Ils crient grâce. Mais aucun argument ne saurait faire entendre raison au gros mangeur.

La nature pourtant se venge à sa façon: il n'est pas dans l'ordre des choses qu'un corps se charge de quatre à six fois plus qu'il n'est capable d'en user dans le court espace de temps qui sépare deux repas. Voilà notre homme qui se couche l'estomac gonflé, le ventre ballonné, la langue amère... Il s'endort comme une masse, mais aussitôt, des monstres, des fantômes peuplent son sommeil... Il s'éveille en sursaut... tente de reprendre ses esprits... se rendort à nouveau pour retomber dans d'autres cauchemars diaboliques... La nuit se traîne jusqu'au petit jour... Et la journée commence avec une écrasante fatigue.

Pourquoi s'éveille-t-il mal reposé, le teint blême, la langue pâteuse, incapable de faire face aux charges de la journée?

Cet homme inconscient oublie le vieux proverbe des Anciens: il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger. De plus, il oublie trop souvent que la digestion commence dans la bouche. C'est pour cette fonction que la nature a garni la bouche de solides dents. Leur devoir est de préparer les aliments, de les malaxer, de les réduire en purée, de les imbiber abondamment de salive, laquelle assure déjà le rôle de ferment digestif.

La mastication est donc la première fonction des dents. Pour une bonne mastication, prolongée et soutenue, il faut une bonne dentition. Cette vérité est reconnue par tout le monde, mais tout le monde ne sait pas mastiquer. Le gros mangeur avale les aliments sans mâcher, sans mastiquer.

Manger ne doit pas être l'occasion d'établir un record de quantité, mais un plaisir de raffiné. Un morceau de pain a une saveur exquise quand on sait mâcher. Donc mangez lentement, très lentement. Mastiquez énergiquement, insalivez bien vos aliments. Vous écarterez les affres de la douloureuse dyspepsie, des nuits agitées, des réveils pénibles. Ainsi, votre santé, votre humeur et votre disposition au travail n'en seront que meilleures.

**J.-G. L.**

**Tout comme au temps de nos grand-mères, janvier est le mois des courtepointes. Et tout comme au temps de nos grand-mères, ce genre de couvre-pieds jouit d'une grande popularité et garde toujours sa valeur. Le magnifique modèle ilustré ici est fait de carrés réunis les uns aux autres pour former des bandes et ces bandes sont ensuite assemblées. Le motif de tournesol posé sur chaque carré est joli à souhait et peut se faire avec des retailles. Le modèle est facile d'exécution.**

**Pour commander le patron no S-22-3-F, écrivez au Service des Patrons, Le Droit, Ottawa, ayant soin d'inclure cinq cents (en argent) et une enveloppe affranchie.**

# Les parents incompris

Par Thérèse L'HEUREUX

Les parents... ces incompris! On plaint maintenant les parents et non les adolescents. C'est un retour à plus de dix ans en arrière. Depuis quelques années, en effet, des milliers d'experts ont adressé et aux parents et aux enfants des plaidoyers en faveur de la compréhension de l'adolescent.

Cette publicité a tellement pris la tournure d'une croisade, que l'adolescent s'est un jour vu roi. Magazines, cinéma, radio, enfin la grande publicité s'adressaient à eux. Les "bobby soxers" dictaient leurs préférences. Talentueux ou non, le chanteur préféré de l'Amérique était le leur, l'acteur de cinéma le plus séduisant, également leur choix et le rafraîchissement favori (soda ou toute autre préparation à base de crème glacée) devenait presque symbolique des rendez-vous amoureux.

C'était l'après-guerre et son esprit de conquête dans un monde libre, ou du moins, plus pacifique. Le sang avait coulé en Europe mais l'Amérique toute jeune l'avait déjà oublié. Cet adolescent glorifié dans le pays le plus puissant au monde est-il devenu toutefois un homme courageux et honnête? une femme persévérante et généreuse?

Après la vedette de l'adolescence, l'enfance s'est valu l'attention de tous les psychologues et psychiatres, et surtout, d'experts moins qualifiés que ceux-ci.

Pour produire cet adolescent heureux, libéré de toutes "frustrations", il fallait laisser la personnalité de l'enfant se développer selon son bon vouloir, en somme, sans guide. Pères et mères ne devenaient en sorte que les témoins du développement naturel et "normal" de cette fragile créature. En somme, pour prévenir les dites "frustrations" causes de mauvais penchants chez l'adulte, on libérait l'enfant de toute autorité, de tout règlement de vie sauf celui qui lui convenait instinctivement. Et l'on nous assurera ensuite que c'est ça, témoigner son amour envers son enfant?

Sans doute aux prises avec les "produits" de cette éducation aux principes voisins du retour à la nature de Rousseau, une mère américaine a jeté les hauts cris. Dans le magazine "McCall", elle dépeint "ces terribles années de l'adolescence... pour les parents".

"Les parents ont eux-mêmes des droits," s'exclame-t-elle. Selon elle, les années de l'adolescence constituent une période assez difficile dans la vie de l'enfant, sans que cette armée d'"experts" ne vienne les rendre intolérables. C'est pousser les adolescents à l'égoïsme, d'après cet auteur, que de les encourager à croire qu'ils sont les éternels "incompris" de parents incompétents.

Au lieu de participer à la vie familiale, les adolescents de cette catégorie prétendent y régner en rois. Et l'auteur cite quelques exemples: l'homme-enfant et la femme-enfant ont monopolisé à la maison le téléphone, la radio, le garde-manger. Imbus de cette idée fausse que leurs parents ne les comprennent pas, ces jeunes gens et jeunes filles font la sourde oreille à toute réprimande. Leur argument suprême: "Maman, ne fais donc pas vieux jeu!"

Comment combattre ces influences extérieures, ennemies de l'autorité paternelle? Voilà la question que pose l'article. En fait, elle demande à la publicité de se tourner vers les parents, eux qui sont maintenant les "incompris".

On a oublié qu'autorité et amour peuvent aller de pair. Comment s'étonner de cas effrayants de délinquance juvénile, quand on voudrait libérer l'enfant de tout joug? Pourquoi l'adolescent se plierait-il à l'autorité civile, quand il n'a pas appris à obéir dans cette petite société qu'est sa famille? L'apprentissage de la vie, se fait au foyer. Personne ne niera que pour savoir commander, il faut apprendre d'abord à obéir. N'y a-t-il pas moyen de faire comprendre à l'adolescent qu'on l'invite à faire plier sa petite nature orgueilleuse, pour son propre bien, donc par amour?

# Le Courrier de Jeanne

**Q.—Nous n'avons que deux enfants de 7 et 5 ans. L'aînée a reçu beaucoup de cadeaux aux Fêtes. Croyez-vous que nous aurions dû partager les dons également ou remettre à l'aînée tous les colis?**

**Suzanne**

R.—Vous aviez raison de remettre à l'aînée tous ses cadeaux pour qu'elle connaisse et remercie ses donateurs. Il s'agit ensuite de faire partager ses cadeaux avec la cadette pour inculquer à l'aînée le sens de l'esprit fraternel. Sans cependant, habituer les enfants à un partage symétrique. Le plus important est de développer le sens de la générosité et de l'altruisme.

— O —

**Q.—On dit souvent que les boissons alcooliques produisent de l'embonpoint. Est-ce vrai?**

**Svelte**

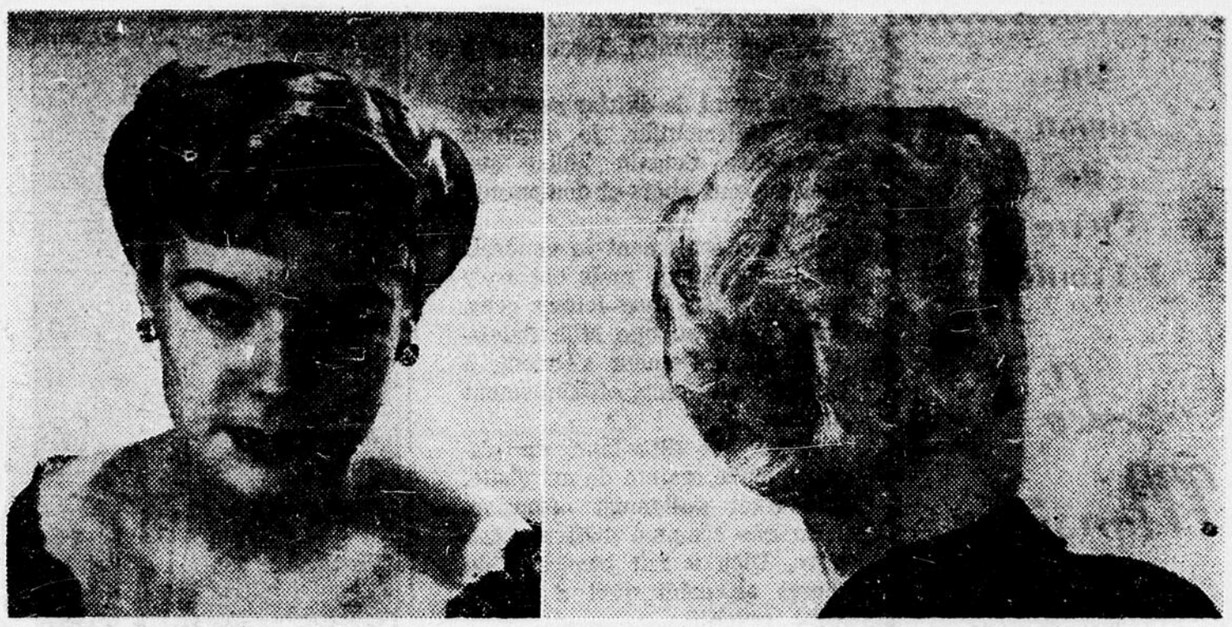
R.—L'alcool aiguise souvent l'appétit. La personne est portée à manger plus copieusement et ainsi à prendre de l'embonpoint.

— O —

**Q.—Mon ami a une auto et lorsque nous sortons avec un autre couple, l'autre garçon n'offre jamais de payer l'essence ou de défrayer à lui seul le coût des amusements. Que faire?**

**Quiproquo**

R.—Le garçon qui bénéficie de l'auto de votre ami pourrait offrir de partager les dépenses des voyages. Pendant quelque temps vous pourriez les embarquer moins souvent. Ceux-ci se rendraient compte que les frais de transport s'élèvent vite. Il serait préférable que les deux garçons se divisent les frais du transport et que chacun voit à défrayer le coût des amusements de sa compagne et les siens.



VOS CHEVEUX sont, après vos yeux, votre plus grande beauté, mesdames et mesdemoiselles. Finies les préoccupations de vous procurer une garde-robe d'hiver, vous songerez, espérons-le, à l'esthétique de votre coiffure. Le coiffeur new-yorkais Bernard az Guro vous suggère une charmante coiffure, à gauche. Brossés d'abord vers l'avant, les cheveux sont relevés sur les côtés, pour dégager les tempes et créer cet effet d'ovale pour le visage — particulièrement si la mâchoire est carrée. — **A droite:** N'oubliez jamais que "les autres" sont ceux qui admirent ou critiquent votre coiffure vue de dos. Guro a évité ici l'apparence de cheveux courts, spécialement pour celles dont la tête n'est pas très gracieuse.

# Vivent les housses!

## Un moyen de décoration et de restauration

Par Frances JAMES

VIVENT les housses! Cette invention utilitaire de nos grand'mères est devenue un moyen de décoration et de restauration. Les housses n'avaient pour but que de protéger les meubles contre la poussière, dans l'intérieur d'autrefois. Les jours de fêtes ou de funérailles, on les enlevait. Même il y a 25 ans, les housses, bien que faites sur mesure, n'étaient pas de mise dans les grandes occasions.

Aujourd'hui, les housses ont une place aussi importante dans la décoration que les draperies, le papier-tenture ou le tapis. Les patrons expliqués et les nouvelles méthodes de construction sont tellement perfectionnées que les housses donnent l'impression de meubles rembourrés. Elles peuvent être faites sans frange et sans volant, afin de s'ajuster sous la chaise ou autour des pieds du fauteuil, tout comme le tapis d'une table à cartes. On peut les faire par sections, ce qui permet de laver plus souvent les bras qui se souillent vite. Le repassage est facilité par cette construction. Certains tissus n'ont pas besoin d'être repassés; il n'y a qu'à redraper le fauteuil alors que la housse est encore légèrement humide.

Beaucoup de jeunes couples achètent leurs meubles "en mousseline", ce qui coûte moins cher et permet d'avoir de meilleurs meubles. Puis, madame fait des housses. Il est alors plus simple d'harmoniser les couleurs de la pièce. Puis aussi, vous ne serez pas esclave de la couleur de vos fauteuils pour les prochains 20 ans. Il ne coûte pas très cher de faire des housses; vous pouvez donc en avoir deux ou trois et changer la toilette de votre intérieur.

Une charmante jeune femme qui avait de vieux meubles de famille en noyer, mais des fauteuils modernes, utilisait une décoration très intéressante. Pour l'automne et l'hiver, ses housses et ses draperies s'harmonisaient avec les bouquets de feuilles d'automne qu'elle gardait dans la pièce. Au printemps, la maison revêtait sa toilette d'été avec des housses en cretonne gaie. Les draperies en cotonnade rayée rappelaient les couleurs des housses.

Vous trouverez une foule de tissus bon marché et lavables pour vos housses. Vous aurez à votre disposition une mode de décoration versatile et pratique.

# Biscottes au beurre

Acompagnées d'un verre de vin pour les adultes et d'un verre de lait pour les enfants, ces biscottes façonnées en étoiles seront tout à fait dans la note — Il est conseillé de les conserver dans une boîte de fer blanc.

**LA RECETTE**

(5 douzaines)

½ tasse de beurre
1 tasse de sucre
2 oeufs, battus légèrement
2 c. à table de crème riche
1 c. à thé de vanille
3½ tasses de farine à pâtisserie, tamisée
¼ c. à thé de soda
½ c. à thé de sel
sauce aux atocas.

Défaire le beurre en crème. Ajouter le sucre graduellement, ensuite les oeufs battus. Mélanger jusqu'à consistance mousseuse. Incorporer la crème et la vanille. Tamiser la farine, le soda et le sel. Ajouter au mélange de beurre et mélanger complètement. Refroidir pendant plusieurs heures.

Un roman de Pierre L'Ermite

# Le Monsieur en gris...

—Non, mon cher Jean, non!... Vous ne rêvez pas. Ou plutôt, si!... Vous rêvez... mais un beau rêve qui va devenir une réalité. Depuis longtemps, je le vois venir, ce jour. Et, si je ne me suis pas mis en travers, c'est que moi, autant que vous, je crois aux indications divines. Ce qui compte à mes yeux, et bien plus que l'argent, c'est la foi... c'est la valeur personnelle, et c'est l'amour.

... Or, qui aimera plus que vous ma petite Sylviane? Qui la laissera mieux fleurir dans son cadre...?

... Que de fois j'ai prié Dieu en vous voyant tous les deux vous avancer, et sans trop le savoir, l'un vers l'autre: "Mon Dieu, disais-je, faites que ces deux enfants ne se trompent pas en s'aimant comme ils s'aiment... Faites que moi, je vois clair et juste... et que j'aie le courage de prendre la hache d'abordage, s'il faut la prendre..."

... Rien ne m'a ordonné de la prendre.

... Depuis des années, je vous observe; et je crois avoir collaboré aux desseins providentiels en laissant peu à peu vos deux vies s'enlacer ainsi, comme le lierre enlace le chêne...

... Mais encore fallait-il bien que je vous force, vous, Jean, à l'avouer, le grand secret!

—Je n'ai rien dit!... Je n'ai jamais osé...

—Alors, mon garçon, si vous appelez cela ne rien dire!...

Sylviane a ramassé dans l'herbe l'étude de mer laiteuse, devenue, de plus en plus, tout ce que l'on veut.

—On dirait maintenant une prairie!... répond vaguement Jean Damour.

—Avec la petite fleur tout de même!...

—Avec la petite fleur...

—Qui s'appelle...?

Jean lui tend les mains, à la petite fleur... Sylviane abandonne les siennes...

Comment s'appelle-t-elle la petite fleur...?

Et là, sous les vieux arbres, qui avaient entendu les confidences des lointains ancêtres, ils se donnèrent, avec une sorte de piété, le premier baiser de leurs jeunes fiançailles...

**XXVI**

Quelques jours après — c'était la première semaine d'octobre — le commandant Didier reçut une lettre de Noirmoutier, apportée par un matelot, avec prière de vouloir bien donner la réponse:

MON CHER COMMANDANT,

Je vais bientôt retourner à Paris.

Mais avant de quitter pour toujours Noirmoutier, je voudrais aller dire demain adieu aux Eloux... aux chers et douloureux Eloux.

Et, non seulement je voudrais revoir les Eloux, mais encore y rencontrer les deux jeunes gens, puisque j'ai su que Mlle Sylviane et Jean Damour s'étaient, à l'église de l'Epine, officiellement fiancés.

N'ayez, et dites-leur, de n'avoir aucune crainte de ma visite. Elle n'est nullement offensive.

En une semaine d'affreux calvaire, Dieu a fait beaucoup de choses en celui qu'il a subitement crucifié.

Maintenant, je comprends... j'accepte. Et il y a une immense grâce dans l'acceptation.

C'est un petit quart d'heure que je vous demande. Je suis sûr que vous ne me le refuserez pas.

Laissez-moi espérer une bonne réponse.

Bien cordialement,

FABIEN.

En effet, le professeur arriva le lendemain, par un matin mélancolique...

Les premières brumes avaient étendu leur voile diaphane sur la forêt de pins et sur la mer.

Là-bas, vers l'Ouest, on entendait la sirène de l'Herbaudière avertissant les navires au large que les brisants étaient proches.

Fille de marin, Sylviane aimait cette grande féerie blanche de la nature, et elle allait partir avec Jean pour essayer de voir ce qui se passait sur la côte de l'Epine, quand une auto s'arrêta devant la porte.

Ce fut le Monsieur en gris qui en descendit.

Le commandant le reçut, et insista pour le faire entrer dans le salon à cause de la brume qui était pénétrante.

Le professeur, en apparence très à l'aise, s'adressa d'abord à Sylviane:

—Mademoiselle, votre père permettra que vous gardiez un souvenir de moi... un souvenir que tout le monde peut donner, et que chacun peut recevoir. J'ai remarqué comme une croix d'or ancienne fait bien sur le corsage des Noirmoutrines. Alors je vous demande d'accepter cette croix, assez rare, que j'ai eu la chance de trouver dans l'île. Et je supplie Dieu que vous n'en ayez jamais de plus lourde à porter!

Puis se tournant vers Jean Damour:

—Cher Monsieur, je vous dois une spéciale réparation, à vous, qui êtes, comme moi, un amant de la beauté. J'avais certes un rôle... un facile et très beau rôle à jouer auprès de vous, si jeune, avec tout un avenir d'art devant vos pas. Ce rôle, je ne l'ai pas compris... pas rempli, et j'en suis humilié. Croyez que, dans la loyauté de mon âme, je fais des voeux ardents pour que vous trouviez, auprès de celle que vous allez épouser, tout le bonheur de votre rêve... et que vous méritez.

Enfin, s'adressant au commandant:

—... Voici d'abord une lettre. ...Elle contient un peu comme le testament d'un mort.

Je vous demande de ne l'ouvrir qu'après mon départ.

...Maintenant, soyez heureux! Je crois que je marche vers cette lumière que vous désiriez d'un tel désir faire entrer en mon âme. Mais, j'y arrive si douloureusement, que je me sens tout brisé. Vous m'avez dit des choses, dont je me souviendrai toujours. C'est vrai: on ne sait pas tout le bien qu'on fait, quand on fait du bien. Vous m'avez fait beaucoup de bien, mon cher commandant, un bien qui dépassera probablement vos espérances.

*"Moi, je suis toujours seul..."*

—Mais nous vous reverrons, l'an prochain, à Noirmoutier?

—Non... Je ne reviendrai jamais à Noirmoutier. J'y ai trop souffert. J'ai manqué ma vie... Vous me l'avez dit vous-même... Et c'est ici que je l'ai constaté.

—La première bataille a été perdue; vous avez encore le temps d'en gagner une autre!

—Le temps, peut-être! Mais figurez-vous que je n'en ai plus le désir?

...J'ai le coeur vide... les deux bras cassés.

...Dieu, je le sens, va ramasser les morceaux de cette vie, et faire quelque chose d'inattendu, et de vous et de moi... Certainement, je ne suis plus le même que celui qui débarquait, il y a trois mois, ici... Plus du tout le même!

... Vous m'appeliez, oh gentiment, "le Monsieur en gris"...

... Ne protestez pas!... Je ne vous en ai jamais voulu. Mais mon coeur a tant saigné depuis quelques jours que, vraiment, je dois avoir changé de couleur. Vous avez raison, Monsieur Jean Damour, **les vies sont conduites...** Où Dieu conduit-il la mienne?

Le professeur s'arrêta, se raidissant contre l'émotion qui l'envahissait.

D'un rapide regard, il fixa les Eloux, le jardin, le commandant, Jean Damour, Sylviane...

—Montrez-moi votre doigt...? Votre bague de fiancée...? Oui... elle est simple et jolie... Aimez-vous tous les deux à jamais. Et, quelquefois, avec bienveillance, prononcez mon nom... C'est celui d'un ami... Adieu... Adieu à tous!...

Et la voiture, dont le moteur n'avait pas été arrêté, tournait déjà le coin du sentier que le groupe des heureux était encore là, immobile sous le coup de tant d'émotions...

Alors, seulement, le commandant Didier ouvrit l'enveloppe.

Elle contenait une donation de la maison achetée aux Eloux par le professeur.

Cette donation était faite personnellement à Jean Damour: "... Je lui ai cherché un nom à cette maison, sans pouvoir lui donner celui que murmurait mon coeur. Ce serait une douceur pour moi que vous l'appeliez: **Sylviane...**"

Tous les trois se regardèrent, tristes de cette grande tristesse, et de ce déchirement.

—C'est toujours un peu cher, le bonheur!... dit le commandant, en claquant du doigt...

**FIN**

# La clef du...

**(Suite de la page 11)**

le, avec leurs récits quotidiens d'effroyables catastrophes, s'ingénuent à frapper notre imagination avec les débris des machines, les corps mutilés, les télescopages d'autos, etc. La soudaineté surtout de ces événements tragiques nous impressionne. Puis... notre esprit se montre et ajoute lui-même de son propre fonds.

Faites taire votre imagination et laissez parler votre raison: Ces morts accidentelles ne comportent pas une somme bien grande de souffrance. Le choc est si soudain que les victimes n'ont guère le temps de se rendre compte de ce qui leur arrive, c'est l'inconscience, le coma ou la mort.

Cessez d'entretenir ces craintes chimériques; au lieu de ruminer une terreur sans fondement, vivez en harmonie avec vos croyances, abandonnez-vous avec confiance à la Bonté Divine. Dieu veille sans cesse sur les hommes, et rappelez-vous cette parole: **"Ce que Dieu garde est bien gardé".**

**Dr Laurence Martin-Pelland,**
**Le Droit,**
**Ottawa.**

# Farmer à la...

**(Suite de la page 11)**

vant la commission des relations étrangères du Sénat américain contre l'O.T.A.N. Notons surtout son rôle actif au sein de la "Peoples' World Constituent Assembly Planning Conference" en Belgique et aux congrès de Genève. En août dernier, il a publié "Punish and Save" et le 6 octobre, il a défendu Stanley Dale Sydow en Cour fédérale à Omaha (Nebraska). Sydow a refusé de faire son service militaire. Quant à M. Farmer, il a refusé de payer l'impôt sur son revenu au gouvernement des Etats-Unis aux fins de guerre.

Visionnaire, pantin de paix de Moscou ou sincère citoyen du monde? Nous ne croyons pas que M. Farmer succède à M. Lie.

# Saviez-vous que...

Christiaan Huygens, physicien, géomètre et astronome hollandais, a été le premier expérimentateur de moteurs à combustion interne. On lui doit aussi le ressort à spirale pour régulariser le mouvement des montres.

* * *

Des 12 Césars de Rome, les 12 premiers empereurs romains, six ont été assassinés et deux se sont suicidés.

* * *

Des dix plus grandes villes du Canada, c'est dans Québec qu'on trouvait les plus bas loyers, la moyenne en 1951 étant de $35 par mois.

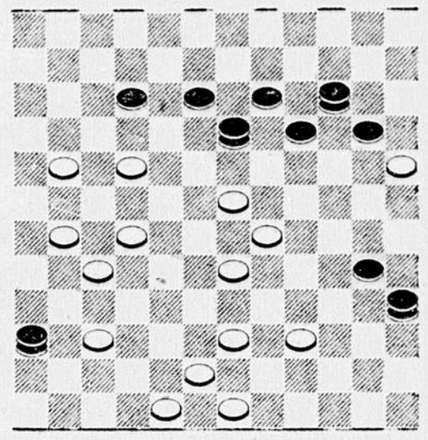
# Les délices des damistes

René-A. Charette

**No 90—PROBLEME CANADIEN**

**Par M. H. Gérin-Lajoie, Montréal (P.Q.), dédié à M. René-A. Charette, Hull (P.Q.).**

**Noirs 10 pièces—Blancs 15 pièces**

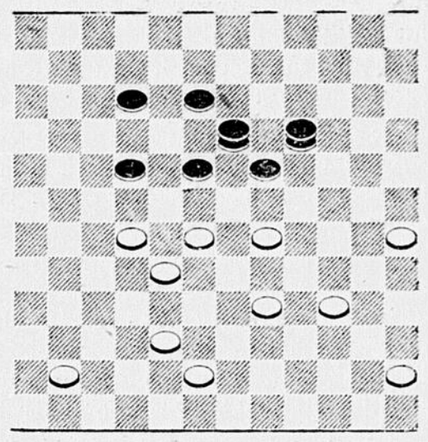


*Les Blancs jouent et gagnent*

**No 91—PROBLEME CANADIEN**

**Par M. Henri Tranquille, Montréal (P.Q.), dédié à M. Eugène Dompierre, Hull (P.Q.).**

**Noirs 7 pièces—Blancs 11 pièces**

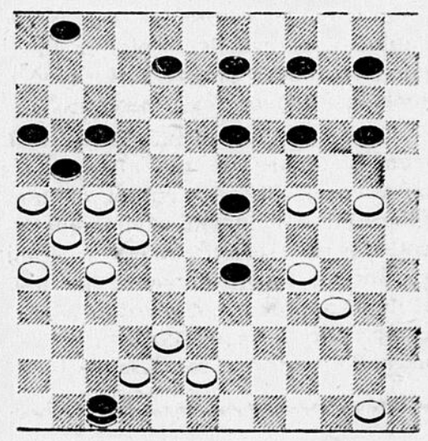


*Les Blancs jouent et gagnent*

**No 92—PROBLEME CANADIEN**

**Par M. Arthur Poirier, Verdun (P.Q.), dédié à M. Patrick Lapierre, Montréal (P.Q.).**

**Noirs 14 pièces—Blancs 14 pièces**



*Les Blancs jouent et gagnent*

**No 87—SOLUTION**

BLANCS: 59-53; 33-27; 35-29; 29-25; 69-58; 64-58; 45-69 gagnent.

NOIRS: 48-57; 21-23; 15-62; 36-63; 30-63 ou 69; 63 ou 69-50;—

**No 88—SOLUTION**

BLANCS: 50-44; 41-36; 53-48; 40-34; 39-33; 61-56; 69-21; 21-14; 14-8; 8-1; 1-34; 34-53; 58-51 ou 52 gagnent.

NOIRS: 37-50; 30-54; 54-41; 27-40; 26-39; 22-62; 31-37; 44-50; 50-56; 56-62; 62-68 ou 69;—

**No 89—SOLUTION**

BLANCS: 35-29; 39-33; 36-30; 69-63; 42-36; 48-41; 47-12; 30-17 gagnent.

NOIRS: 24-35; 26-28; 15-43; 43-69; 16-42; 42-40; 69-36;—

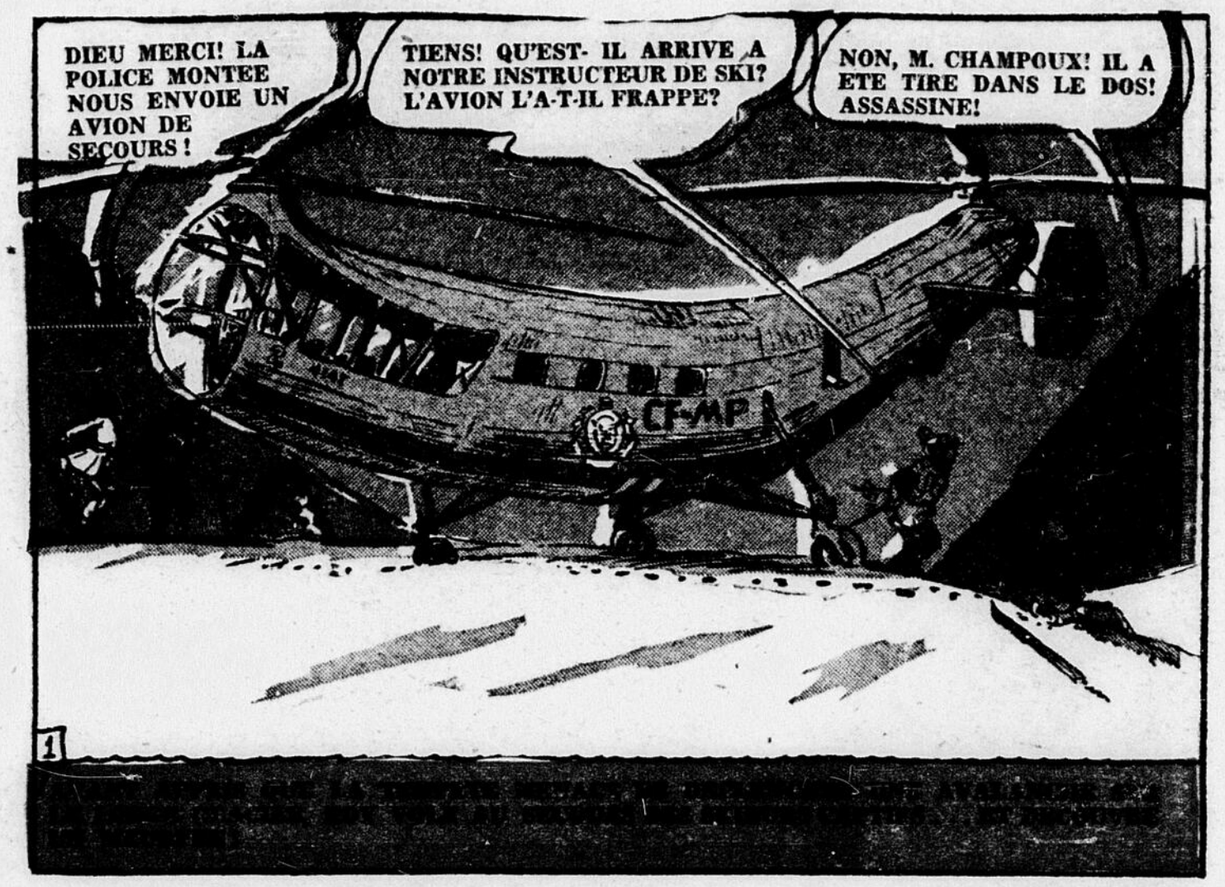
Voir la chronique dans l'édition régulière.

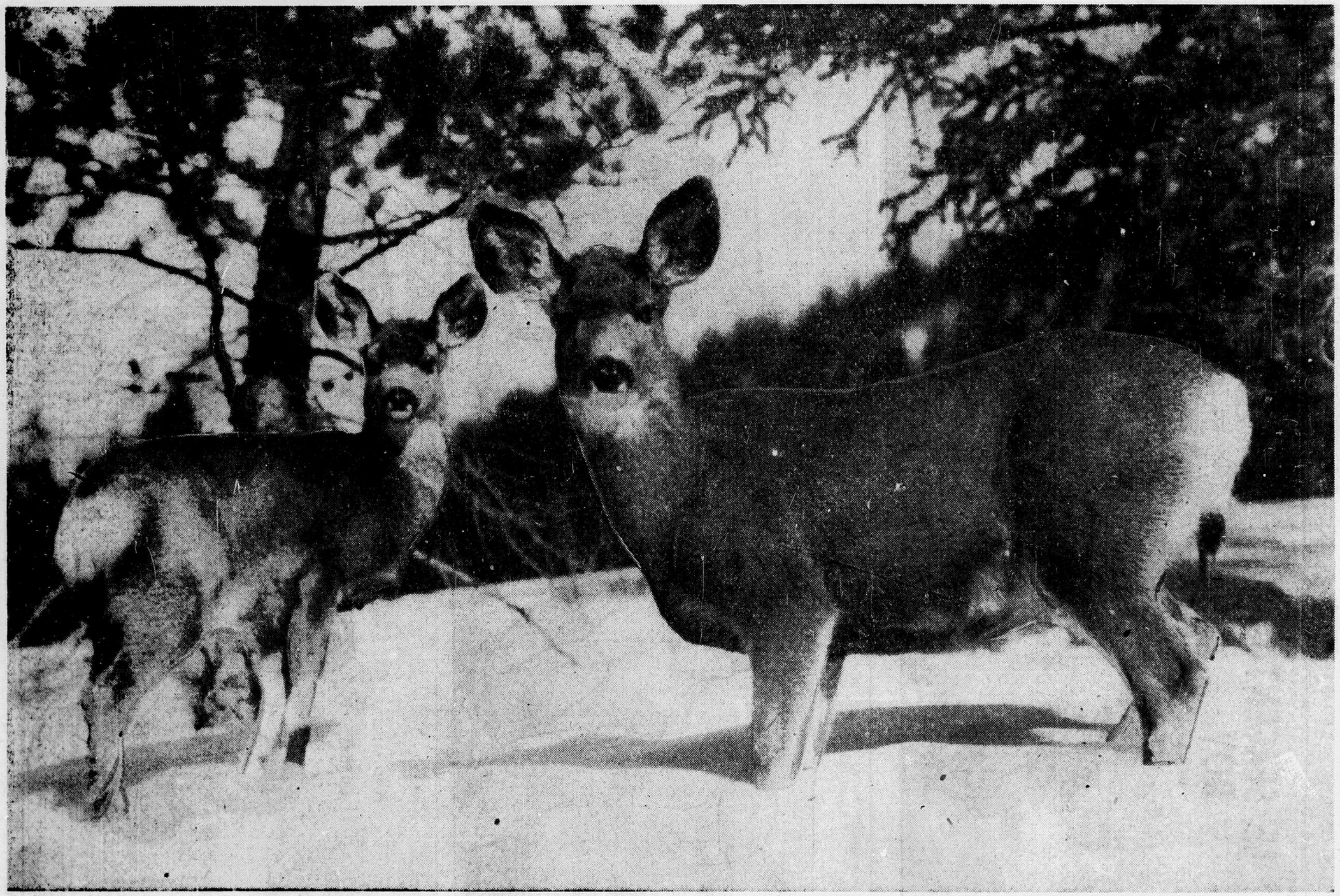
**AVIS AUX CORRESPONDANTS**

Pour toute correspondance avec le chroniqueur damiste, s'adresser à: M. René-A. Charette, 54, rue Dollard, Hull, P. Qué.

# LE SERGENT ROY DE LA *Police Montée*

Par ZANE GREY





(Photo du Pacifique-Canadien)

**Ces chevreuils semblent d'autant plus apprécier l'hiver canadien qu'ils peuvent maintenant lancer un défi aux chasseurs.**